

L'ITINÉRAIRE

3\$

Volume XX, n° 18
Montréal, 15 septembre 2013
www.itineraire.ca

DOSSIER TÉLÉROMANS

Où sont passés les pauvres?

ENTREVUE

DANIELLE TROTTIER
AUTEURE, UNITÉ 9

TRAJECTOIRE



ZOOM SUR
BENOÎT
CHARTIER

FEU VERT À

IANIK MARCIL



L'ITINÉRANCE DES AÎNÉS

ÉTUDIANTS DANS LA COURSE

MARCEL SABOURIN : FANTAISIE ORATOIRE

Micheline
Cœur de Lionne



Ceci pourrait être votre café au bureau

Déguster un café savoureux
au quotidien ne devrait pas
être un plaisir réservé à la
maison ou au restaurant.

C'est pourquoi, nous,
les Services de café Van Houtte,
offrons une vaste sélection
de cafés de première qualité
et de spécialité qui sauront
vous séduire. Jumelé à notre
gamme de systèmes d'infusion
innovants de Keurig® et à un
service clé en main d'échelle
nationale, vos besoins en café
au bureau seront satisfaits
et délicieusement surpassés.



ServicesCafeVanHoutte.com

Benoît Chartier

Partage et reconstruction

Benoît Chartier est un survivant. Il a combattu la maladie avec courage et persévérance. Aujourd'hui, il se reconstruit tranquillement et veut davantage penser à lui, tout en continuant de tendre la main aux gens dans le besoin. C'est un homme entier et généreux.

PAR THOMAS MARTEIL

Le camelot du Métro Radisson et du IGA Place Bercy aime beaucoup les gens. Les aider est un plaisir pour lui. Il fait d'ailleurs partie ou a cofondé plusieurs organismes de défense des droits de l'homme. Ainsi, il a été membre du Comité social Centre-Sud; il est membre de Diogène (il a aussi écrit des textes et poèmes dans le recueil de l'organisme), qui est un groupe d'intervention psychosociale; et est cofondateur du collectif Action Autonomie, qui défend les droits en santé mentale.

En tant que membre d'Action Autonomie, il a également rencontré le SPVM, dans le cadre d'une réunion d'information pour le projet-pilote ESUP (Équipe de soutien aux urgences psychosociales). C'est une nouvelle patrouille formée d'un policier et d'un intervenant du secteur de la santé. C'est la deuxième escouade du genre après l'EMRII (Équipe multidisciplinaire en référence et intervention auprès des itinérants). «*Je pense que c'est une escouade mieux formée et plus apte à répondre à ce type d'appels qu'EMRII*», dit-il.

Un dur combat contre la maladie

Début 2010, Benoît Chartier est sorti d'un lourd traitement de 48 semaines contre l'hépatite C. À 56 ans, il est un survivant, mais le traitement et les médicaments ont occasionné des dérèglements de son foie et de son pancréas. Si bien qu'il a désormais un régime alimentaire spécial et doit suivre régulièrement des tests pour le diabète. Son apparence physique en a aussi pris un coup, ses traits sont beaucoup plus tirés qu'avant. «*Les médecins m'ont sauvé la vie, mais mon espérance de vie a baissé de cinq ans.*»

Si pendant son traitement des pensées suicidaires lui ont traversé l'esprit, aujourd'hui il se sent mieux.

Récemment, après plus d'un an et demi d'acharnement et d'attente, il a obtenu un médecin de famille. «*Je vais enfin pouvoir être suivi régulièrement et correctement.*»

Autre bonne nouvelle, il recevra bientôt un dentier tout neuf. Il va pouvoir enfin retrouver le goût de mastiquer, de revenir à la normale.

Des blocs appartements moroses

Benoît Chartier vit dans le même bloc et dans le même appartement à loyer subventionné depuis 14 ans. Mais il n'aime pas où il vit. «*Ce n'est pas une place pour vivre ici!*», dit-il avec la voix remplie d'émotion. Il nous raconte qu'il a eu des coquerelles pendant 10 ans, puis des punaises il y a 3 ans. Au moins, il a une voisine avec qui il a sympathisé et qui est devenue une bonne amie.

Benoît a une définition bien à lui de Montréal: «*Montréal est un gros asile psychiatrique où les blocs appartements et les logements sont les chambres et dortoirs, et où les*

trottoirs et les rues sont les couloirs de l'asile.» Quand il le peut, il sort de la ville pour s'oxygéner, se régénérer. «*Quand je sors de la ville, je ne prends plus mes médicaments pour dormir, ça fait un bien fou.*»

La paix intérieure

Ce bon samaritain a décidé de «s'aider». Il ne boit plus, il est rendu un «*buveur social*», plaisante-t-il. Aujourd'hui, il consomme juste une bière ou deux le samedi soir devant le hockey, qu'il regarde sur CBC, tout en écoutant les commentaires sur le 98.5 FM.

Et maintenant qu'il est guéri, il espère rencontrer une femme qui ne boit pas et qui ne consomme pas de drogue. Voilà qui compléterait la reconstruction de Benoît. ■

Quand je sors de la ville, je ne prends plus mes médicaments pour dormir, ça fait un bien fou.



Mots de lecteurs

À propos des animaux...

Merci d'avoir présenté un dossier sur le traitement des animaux dans notre société. Le bien-être animal est une question morale importante et il faut en parler. Pourtant, l'enjeu ne se limite pas aux chats et aux chiens, et je pense que votre dossier aurait gagné à inclure la question des animaux d'élevage. Le Québec compte beaucoup de porcs, de vaches, de poulets élevés dans des fermes que l'on qualifie d'industrielles, et où le traitement des animaux passe parfois bien loin derrière la recherche des profits... Quelle est la situation au Québec? Comment sont traités les animaux d'élevage avant de finir dans nos assiettes? Ne devraient-ils pas être inclus dans la réflexion sur le sort que nous réservons aux animaux dans notre société? Il me semble que oui, et j'aimerais beaucoup voir un dossier sur cette question dans un futur numéro de *L'itinéraire*!

Merci, j'ai toujours beaucoup de plaisir à lire vos numéros; continuez votre important travail!

Julie Turcotte

Des fleurs pour Yvon

C'est avec grand plaisir que je viens vous transmettre mes chaleureuses félicitations pour la qualité de votre revue *L'itinéraire*. Je l'ai vue se transformer dès ses premiers balbutiements en un magazine digne d'admiration. À toute l'équipe de la rédaction, aux écrivains-poètes camelots hommes comme femmes et enfin à tous ceux et celles qui mettent la main à la pâte pour collaborer à ce beau succès collectif: félicitations, hurra, bravo et que la belle aventure continue!

En fait, ce qui m'amène à vous écrire ce mot, c'est l'article touchant du 1^{er} juillet, qui décrit les aléas de la relation d'Yvon Massicotte avec son fils Éric. Voyez-vous, Yvon c'est MON camelot. C'est grâce à lui que j'ai découvert et pris goût à la lecture de cette revue; c'est surtout grâce à son sourire désarmant, à sa personnalité attachante et à sa fierté d'être associé à une organisation qui lui donne sa chance au soleil tout en rehaussant son estime personnelle, lui faisant découvrir du même coup, des talents et facettes de sa personnalité qu'il ne se connaissait pas.

Cher Yvon, je t'admire comme d'autres de tes clients avec moi. Je t'encourage dans tes projets, je partage tes joies et tes moments difficiles et je te remercie d'être là, sur ma route pour échanger nos sourires, nos blagues et nos bises fraternelles.

À la prochaine placotte, ma chère vedette!

Marie-Lee

Des lettres courtes et signées svp!
La Rédaction se réserve le droit
d'écourter certains commentaires.
Écrivez-nous à
courrier@itineraire.ca



LES CAMELOTS SONT
DES TRAVAILLEURS
AUTONOMES. 50 % DU PRIX
DE VENTE DU MAGAZINE
LEUR REVIENT.

SOMMAIRE

7 ACTUALITÉS

8 ROND-POINT

11 **MICHELINE LANCTÔT**
Cœur de Lionne

14 **DOSSIER TÉLÉROMANS**
OU SONT PASSÉS LES PAUVRES?

- Les marginaux sont de plus en plus rares à la télé
- Téléromans et classes sociales
- Danielle Trottier, auteure de *Unité 9*

20 **Marathon Étudiants dans la course**

21 **Pour «shaker le monde»**

23 LE CŒUR DE L'ITINÉRAIRE

Les mots des camelots

35 CARREFOUR

- 33 **Info RAPSIM**
- 35 **Sur les pas du Dr JULIEN**
- 36 **Relais Famille**
- 37 **CONSOMMATION**

39 PANORAMA

- 41 **VIVRE**
- 42 **LIVRES**
- 43 **Lecture-spectacle**
de Marcel Sabourin
- 44 **DÉTENTE**
- 46 **FEU VERT À...**
IANIK MARCIL
L'irresponsabilité sociale
des entreprises

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Sylvie Gamache, directrice générale adjointe par courriel à sylvie.gamache@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

QUÉBECOR

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



**SPRECHEN SIE
DEUTSCH?**

**SPRACH-
KURSE**

24.09. – 14.12.2013



goethe.de/montreal

Recueil de textes

Point de vue d'un journaliste de rue

Jean-Marc Boiteau collabore, en tant que journaliste de rue, au magazine *L'itinéraire* depuis cinq ans déjà. Le présent livre regroupe les textes publiés depuis 2007. Les différents thèmes choisis témoignent du regard qu'il porte sur le monde et la société. Le lecteur y trouvera de nombreux sujets d'actualité sociale, économique, communautaire, culturelle, politique, de même que des entrevues avec des personnalités publiques. Ces textes offrent un regard actuel et différent sur le monde d'aujourd'hui, vu sous un angle particulier : celui de la marge.

Le fait d'être journaliste et chroniqueur de rue me confère une vision autre que celle des médias traditionnels et une grande liberté en matière d'opinion. Passionné de l'écriture, j'écris mes textes avec ardeur, humour et légèreté aussi bien que rigueur et esprit critique.



VOUS POUVEZ VOUS PROCURER SON RECUEIL POUR LA SOMME DE 20 \$ DANS LES LIBRAIRIES MONTRÉALAISES SUIVANTES :

LIBRAIRIE DU SQUARE – 3453, RUE SAINT-DENIS, **TÉL.:** 514 845-7617 • **LE PARCHEMIN** – 505, RUE SAINTE-CATHERINE EST (MÉTRO BERRI-UQAM), **TÉL.:** 514 845-5243
LE PORT DE TÊTE – 262, AVENUE DU MONT-ROYAL EST, **TÉL.:** 514 678-9566 • **LIBRAIRIE PAULINES** – 2653, RUE MASSON, **TÉL.:** 514 849-3585.

Dessine-moi un pauvre

SYLVAIN-CLAUDE FILION | sylvain-claude.filion@itineraire.ca



On imagine aisément que l'archétype du pauvre est un personnage en haillons, barbe pas faite et main tendue vers la horde compacte des passants indifférents.

Pourtant, la pauvreté, c'est tellement plus que ça. La Banque mondiale la décrit comme suit : «*La pauvreté, c'est avoir faim. La pauvreté, c'est être sans abri. La pauvreté, c'est être malade et ne pas pouvoir voir un médecin. La pauvreté, c'est ne pas pouvoir aller à l'école et ne pas savoir lire. La pauvreté, c'est ne pas avoir de travail, s'inquiéter de l'avenir et vivre au jour le jour.*»

Selon l'état de situation 2012 publié par le Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion (CEPE), un Montréalais sur cinq est pauvre. Ce qui veut dire que parmi vos collègues de travail, vos amis, la parenté, vous côtoyez quotidiennement, probablement sans le savoir, un pauvre.

Les pauvres d'aujourd'hui se retrouvent de plus en plus dans la classe moyenne qu'on presse comme un citron, pendant qu'aux extrémités du spectre, on trouve un groupuscule qui accumule la richesse et une autre minorité qui n'arrive même pas à se loger – on les estime à 30 000 à Montréal, dont la moitié vivent carrément dans la rue.

Le dieu Équifax

On ne retient aujourd'hui que la réputation du crédit pour juger autrui. Le plus honnête des travailleurs, le plus parfait des gentlemen ne vaut plus grand-chose si son dossier de crédit est entaché.

Les propriétaires font désormais enquête avant de louer leurs logements. Le téléphone et l'Internet n'étant pas considérés comme des services essentiels, des fournisseurs comme Bell et Vidéotron mènent aussi des enquêtes de crédit avant de consentir à connecter de futurs clients. Si vous n'êtes pas étiqueté R1, on exigera

des centaines de dollars en dépôt de garantie.

La malchance est devenue une tare. La cote de crédit est la nouvelle religion. Il y a vingt ans, Diane Dufresne chantait, dans *La fureur du cash*, «*Je te demande pas comment tu vas, je veux juste savoir comment tu vaux*». C'est malheureusement devenu trop vrai.

La pauvreté abrutit

Pauvreté n'est pas vice, mais les soucis d'argent rendent malade. Dans une étude publiée cet été dans la revue américaine *Science*, des chercheurs ont démontré qu'ils ont des effets négatifs sur les fonctions cognitives. En plus de diminuer l'espérance de vie, la pauvreté et le manque d'argent deviennent une préoccupation constante, qui engendre des distractions permanentes. La pauvreté abrutit.

Le 8^e rapport annuel que vient de publier le Forum économique mondial classe les inégalités économiques au premier rang des 50 facteurs de risques qui pourraient ébranler la planète au cours des dix prochaines années.

Quand une ville reçoit le G8, les Jeux olympiques ou le pape, elle s'empresse de cacher ses pauvres. Un peu comme un proprio va donner une couche de peinture pour dissimuler des traces de moisissures ou comme on balaye la poussière sous le tapis parce que la visite s'en vient.

Les pauvres ne sont payants politiquement. Les démunis, avec leurs ennuis financiers, ne sont pas intéressants. Pas étonnant qu'ils soient à peu près disparus de la télé. C'est ce qui ressort de notre grand dossier sur les téléromans, à lire en page 14.

Nous vivons dans un monde axé sur la performance. C'est chacun pour soi et au plus fort la poche. Pourtant, l'entraide, la compassion et le partage devraient venir de chacun de nous, afin que chacun reçoive sa juste part de dignité. ■

*En plus de diminuer
l'espérance de vie, la
pauvreté et le manque
d'argent deviennent une
préoccupation constante
qui engendre des
distractions permanentes.
La pauvreté abrutit.*

Des petits reçoivent de la grande visite!



Le porteur du chandail 51 du Canadien de Montréal, Francis Bouillon a fait la joie des petits de la Halte-garderie Poussons-Poussettes en août. Il rendait visite aux jeunes en tant que porte-parole de la campagne *Nourrir un enfant de L'Œuvre Léger*. Le défenseur est également engagé auprès de l'organisme Les Jeunes Sportifs Hochelaga, dans le quartier où il a grandi. (MLR)

Équipés pour l'avenir

Tous les enfants devraient avoir la chance d'être bien équipé pour construire leur avenir. C'est ce que vise le Regroupement des Magasins-Partage de l'île de Montréal, qui présentait le 29 août la 5^e édition de l'opération Sac à Dos, au Magasin-Partage Hochelaga Maisonneuve. Avec la présence de divers intervenants, dont les porte-parole Isabelle Maréchal et Patrick de Bellefeuille, l'événement a permis de recueillir 40 000 \$ pour l'achat de fournitures scolaires et de denrées alimentaires. À la commission scolaire de Montréal, 42 % des enfants vivent dans un milieu défavorisé. Dans certains quartiers démunis, plus de la moitié des jeunes de 15 à 24 ans ne terminent pas leur secondaire. (TE)



La ceinture verte de Montréal

Aux pourtours de la ville, la nature subvient à nos besoins. Le 24 septembre prochain, l'UQÀM accueille le forum : La trame verte et bleue du Grand Montréal qui présente des témoignages d'agriculteurs engagés et une table ronde sur l'agriculture et la biodiversité. Étudiants et OBNL peuvent s'y inscrire au coût de 20 \$. C'est 30 \$ pour le grand public. (TE)

www.cremtl.ca



4 questions à Hans Marotte

Avocat et porte-parole du Mouvement Action Chômage (MAC) de Montréal

PAR URSULE FERLAND

Les consultations publiques de la Commission nationale d'examen sur l'assurance-emploi amèneront-elles le gouvernement fédéral à faire une réforme de la réforme?

Non. À moins qu'il y ait un rapport de force qui se crée, tant au Québec qu'ailleurs au Canada. C'est là le problème avec la Commission d'enquête. Cette énergie devrait être mise dans la lutte. Il faut créer des liens avec le Canada anglais pour que le gouvernement Harper n'ait pas le choix de mettre la réforme de côté. Malheureusement, ce n'est pas l'avenue que le Parti Québécois a choisie.

Les analyses déposées à la Commission auront-elles un poids dans le processus décisionnel du fédéral?

J'en doute. Je ne crois pas que le gouvernement va réfléchir et qu'il reconnaîtra ses erreurs. Cette administration va reculer seulement si on lui démontre qu'il y a un coût politique à maintenir la réforme.

Quel public occupera la tribune des consultations de la Commission?

Normalement, c'est une tribune pour les citoyens. Dans ce cas-ci, on a pu constater un problème à Gaspé. Les consultations ont lieu dans les mois où il y a de l'activité économique, les mois où les Gaspésiens travaillent. Ils n'ont pas le temps d'y assister comme ils le voudraient. On y voit donc davantage des chambres de commerce, des industriels, etc.

Recevez-vous l'appui des autres mouvements pour la sauvegarde des droits des chômeurs ailleurs au Canada?

Ils craignent de s'associer avec nous, car ils croient que la Commission est dans une logique de gouvernance souverainiste, avec Gilles Duceppe comme président. Le MAC souhaiterait une mobilisation pancanadienne.



Un oreille pour les Déprimés Anonymes

La déprime, plusieurs s'y retrouvent et s'y perdent. Depuis 1979, l'organisme Les déprimés anonymes (DA) offre une ligne d'écoute gratuite à quiconque est préoccupé par sa santé mentale. DA travaille actuellement à développer un volet de groupes d'entraide pour ses bénéficiaires. Un événement d'autofinancement animé par le conférencier et coordonnateur de l'organisme, Jacques Charland, se tiendra le 22 octobre prochain. La conférence a pour thème la souffrance des hommes, qui trop souvent, n'ont pas recours aux ressources qui leurs sont offertes. Tous les profits iront à l'expansion des activités de l'organisme. L'événement se déroule au centre Saint-Pierre, au 1212, rue Panet. L'inscription peut se faire au 514 278-2133, poste 1. (TE)

www.deprimesanonymes.org

GODIN DANS LA RUE



Le chiffre

59 %

En 2010, les femmes à la retraite vivaient avec 59% du revenu des hommes, un écart qui s'est creusé depuis 2006, où le ratio était à 62%. (MLR)

(Source : Rapport D'Amours, Fédération des femmes du Québec)

Activités parascolaires = réussite scolaire

Inscrire vos enfants à des activités parascolaires serait le gage de leur réussite. C'est ce que démontre la toute première étude réalisée au Canada sur le sujet. Les enfants qui participent régulièrement à des activités parascolaires affichent une plus grande estime de soi, sont plus sociaux et ont une attitude plus positive envers l'école. Résultats : de meilleures notes, un lien de confiance accru envers les adultes et un intérêt supérieur pour les études postsecondaires. L'étude provient de l'Université de Toronto. (TE)



Faire une croix sur sa retraite

Sacrifier sa retraite pour l'avenir de sa progéniture : voilà la tendance pour les parents Canadiens. Selon un sondage commandé par la Banque CIBC, 36 % des Canadiens ayant des enfants de moins de 25 ans repoussent leur départ à la retraite pour cette raison. Au total, 60 % des parents puisent l'argent des frais de scolarité dans leur épargne-retraite. (TE)



À vos boîtes à lunch!

La campagne Moi, j'ai mon lunch! de la Tablee des chefs se poursuit jusqu'à la fin septembre afin de sensibiliser les Québécois à l'importance de cuisiner et à promouvoir l'autonomie alimentaire. Cette année, l'organisme invite le grand public à participer à la préparation de sa boîte à lunch par l'entremise de défis hebdomadaires lancés sur leur page Facebook. Cette campagne vise à amasser 85 000 \$ pour les programmes de formation culinaire de La Tablee des Chefs, qui permettent entre autres à des jeunes de milieux défavorisés de suivre des cours de cuisine. (MLR)

facebook.com/Tableedeschefs

Le RSIQ se refait une beauté

Vous vous posez des questions sur la Politique en itinérance, sur le financement des ressources ou sur l'itinérance en région? Le nouveau site web du Réseau Solidarité Itinérance du Québec (RSIQ) pourra y répondre. Un outil très pratique pour mieux comprendre la complexité des enjeux actuels en itinérance. www.rsiq.org (MLR)

États-Unis

L'école vue de la rue

L'itinérance nuit aux études. C'est ce qu'une douzaine de boursiers du National Association for the Education of Homeless Children and Youth ont souligné auprès des employés du Congrès américain en juin dernier. Un million de jeunes Américains ont connu l'itinérance au cours de l'année scolaire 2010-2011, 14 % de plus que l'année précédente. Depuis 1987, une loi fédérale stipule que les États doivent assurer l'accès à l'éducation pour les jeunes vivant l'itinérance, mais à peine un dixième des districts scolaires reçoit un financement pour surmonter le défi. L'association espère que les décideurs seront touchés par les témoignages des jeunes boursiers. (Street Sense)

Iana Williams, itinérante de 8 ans, fait ses devoirs durant un programme d'aide aux devoirs à Los Angeles.



PHOTO : REUTERS/LUCY NICHOLSON

Espagne

Christophe Colomb porte du Nike

Christophe Colomb habillé du maillot de l'équipe de foot de Barcelone. C'est la nouvelle mode publicitaire en Espagne. La statue de l'explorateur qui couronne le monument à son honneur a servi de portemanteau pour Nike, qui a payé la municipalité pour cette visibilité. Le fournisseur de services téléphoniques Vodafone se met aussi de la partie en payant le métro de Madrid pour rebaptiser une station et une ligne de métro à son nom. Avec la crise, les gouvernements municipaux et régionaux cherchent à renflouer leurs coffres et plusieurs se tournent vers cette nouvelle forme de publicité controversée pour financer les services publics. (Reuters)

Coûtant à peine 114000 euros, ce coup de pub de Nike a eu des retombées médiatiques estimées entre 7 et 8 millions d'euros.



PHOTO : REUTERS/ALBERT GEA

Brésil

Superaliments contre la faim

L'agence de recherche agricole brésilienne (EMBRAPA) travaille à fortifier les huit aliments les plus consommés au pays pour en faire des superaliments, espérant ainsi combler les déficiences nutritionnelles des pauvres du pays. Les Brésiliens pourront ainsi manger des fèves contenant près du double de fer que la normale ainsi que des patates douces ayant dix fois plus de bêta-carotène et du riz avec 50 % plus de zinc.



PHOTO : GRACIEUSÉ EMBRAPA

Pour l'instant, quinze municipalités ont intégré les superaliments aux menus de leurs écoles et près de 2000 familles d'agriculteurs participent à leur production. Reste à savoir si cela réglera l'épineuse question de l'accès inégal à la nourriture.

Des aliments biofortifiés cultivés dans un jardin municipal à Itaguaí.

Inde

Casseur de prix

À la tête de Cipla, un des principaux fabricants de médicaments génériques en Inde, le Dr Yusuf Hamied a aidé à casser les prix des traitements antirétroviraux pour le VIH/SIDA. Avec sa version générique, Cipla a baissé les coûts de traitement de près de 15 000 \$ US à 350 \$ US par patient par année, alors que les grandes pharmaceutiques criaient au piratage. Aujourd'hui, le traitement est disponible pour 85 \$ US par patient, par année, permettant à 8 millions de personnes d'en bénéficier à travers l'Afrique contre 4 000 en 2001. Le Dr Hamied s'attaque maintenant au cancer et a lancé l'année dernière trois médicaments génériques à 25 % de leur coût original. (In-Depth News)

Le Dr Yusuf Hamied s'attaque aussi à la malaria et à la tuberculose multirésistante.

PHOTO : REUTERS/VIVEK PRAKASH



L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.



International
Network of
Street Papers



Micheline Cœur de Lionne

Depuis un an, près de deux millions de téléspectateurs se sont pris d'affection pour Élise, la doyenne de l'unité 9, qui entreprendra une réinsertion sociale après avoir obtenu sa libération conditionnelle. Elle est aussi une cinéaste conscientisée, qui ne tourne que des films à caractère social, témoignant d'un intérêt marqué pour les poqués et les marginaux. «*Pourtant, on n'a jamais parlé de moi comme d'une cinéaste engagée, soupire-t-elle. Je suis humaniste, je considère que mes films abordent la condition humaine.*» Une approche qui ne lui a pas pavé un chemin facile, ses œuvres suscitant plus d'estime que de recettes au box-office. *Sonatine* a été récompensé à Toronto et à Venise en 1985 et *Pour l'amour de Dieu* a été primé à Angoulême et à Shanghai en 2012. Pourquoi se donner la peine de tourner des films engagés socialement? «*Parce que lorsque je suis indignée par une situation, ça m'enrage!*» bondit-elle. L'âme, la conviction, le talent, la croix, la bannière et un cœur de lionne. Voilà Micheline Lanctôt.

TEXTE : SYLVAIN-CLAUDE FILION | PHOTOS : MARIO LANGLOIS



PHOTO: RADIO-CANADA

Lors de sa première sortie sous surveillance, Élise essaie un matelas dans un centre commercial et s'interroge sur son avenir.

Micheline Lanctôt se définit comme une rebelle. Son parcours professionnel atypique ressemble à tout sauf à un plan de carrière. «*Ma vie est une longue série d'adons!*» rigole-t-elle. Elle a étudié la musique à Vincent-d'Indy, l'histoire de l'art, et a souhaité monter sur les planches. «*J'ai raté mon entrée dans le monde du théâtre parce qu'on me disait que j'avais une voix beaucoup trop grave. Je suis alors allée travailler dans le dessin animé. C'était ma joie, j'étais à ma place, mais après quatre ans, je me suis rendu compte que c'était un milieu extrêmement hiérarchisé et où il n'y avait pas de femmes. J'avais un tempérament beaucoup trop actif pour passer 18 heures par jour devant une table à dessin et attendre 25 ans pour avoir ma chance*», raconte-t-elle.

Sa rencontre avec Gilles Carle va tout changer. En 1972, il lui confie le rôle-titre dans *La vraie nature de Bernadette*. «*Un premier rôle extraordinaire; j'ai été la première actrice canadienne en nomination au festival de Cannes, mais je me rendais pas compte, à l'époque, de ce que cela représentait. J'étais très jeune, j'ai*

mis du temps avant de réaliser». Elle tourne ensuite *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* avec pour partenaire Richard Dreyfuss, et, amoureuse, elle suit le réalisateur Ted Kotcheff à Los Angeles pendant quelques années.

De retour à Montréal, c'est par hasard qu'elle devient réalisatrice. Son producteur trouve le premier

Notre société nord-américaine est fondée sur la performance. On utilise les gens comme des petits casseaux qu'on jette après.

scénario qu'elle écrit, *L'Homme à tout faire*, trop personnel et aucun cinéaste ne s'y intéresse. Il lui propose alors de le réaliser elle-même. Taureau de naissance, elle fonce toutes cornes devant. Son film suivant, *Sonatine*, bouscule le public. «*C'était était une lourde critique de la société. Les gens ont parlé d'un film sur le suicide alors que c'était un regard sur deux filles qui se sentent rejetées par une société complètement indifférente*», commente-t-elle sans aucune amertume.

Une société malade

Sonatine était une œuvre dure à prendre. «*Le film était très chargé socialement et, je pense, avant-gardiste aussi, car il est encore plus actuel aujourd'hui. Sonatine pointait le doigt sur le public et le public aime pas ça se faire pointer du doigt... Il m'est arrivé la même chose en 2002.*»

Cette année-là, son film *Le piège d'Issoudun*, où une mère tue ses deux filles, désarçonne. «*Au cinéma, les gens n'aiment pas se faire bousculer dans leur confort social, qu'on leur montre des adolescentes à la recherche d'une appartenance ou des mères dépressives pas capables de s'occuper de leurs enfants, analyse la réalisatrice. Récemment il y en a eu des cas, la mère à Saguenay, Adèle Sorella, et il y en a un maudit paquet dont on ne parle pas. Dans une société soi-disant civilisée,*

avec des valeurs soi-disant chrétiennes, il y a quelque chose de pourri si on laisse ces gens-là sombrer dans un tel état de dépression qu'ils en arrivent là.»

Le problème en est un de société, croit-elle. «*Je le dis depuis longtemps : je n'aime pas la société dans laquelle je vis. C'est une société malade, qui dépasse la problématique individuelle. Notre société nord-américaine est matérialiste, fondée sur la performance. On utilise les gens comme des petits casseaux qu'on jette après. On est loin d'une société humaniste. Tout est axé sur l'hyper-performance, c'est ce que j'ai voulu montrer dans Le piège d'Issoudun : une femme piégée dans cet engrenage, qui doit être un ingénieur compétent, une mère aimante, une épouse parfaite... Elle a un plomb qui saute, elle tue ses deux enfants. Quand j'ai dit en entrevue que cette femme-là posait un geste sain, ça été la controverse.*»

Une polémique facile à comprendre, mais d'un point de vue éthologique, Micheline Lanctôt défend sa position. «*Dans les sociétés animales, lorsque l'environnement n'est pas propice, la progéniture est exterminée. C'est un instinct profond, on recommence quand les conditions sont meilleures. Dans Le piège d'Issoudun, j'ai voulu montrer que lorsqu'on n'est plus en phase avec la société, ça peut*

On est supposé être une société riche et chrétienne, mais on laisse les itinérants vivre dans des conditions abominables.

déclencher des réflexes comme ça. J'ai peut-être été maladroit, mais je voulais dénoncer la pression qu'on mettait sur les femmes et le manque de soutien. C'est la même chose pour les itinérants. Je les côtoie depuis huit ans et je me dit : voyons, ça a pas de bon sens, on est supposé être une société riche et chrétienne, mais on laisse les itinérants vivre dans des conditions abominables et on dit que c'est de leur faute.»

Les photos de la une et de cette entrevue ont pour décor l'exposition permanente de la Collection Moses Znaimer de téléviseurs anciens de la Cinémathèque québécoise, que nous remercions pour sa collaboration.



Le sujet inspire la battante, qui entamera en janvier le tournage d'*Autrui*, son neuvième film, non pas basé sur l'itinérance, mais sur l'altruisme. «C'est une fille qui voit qu'un sans-abri est sur le point de mourir de froid, alors elle l'invite à entrer chez elle pour une nuit et du coup, elle se sent

Au cinéma, les gens n'aiment pas se faire bousculer dans leur confort social.

responsable de cet homme-là. Ils vont alors développer une relation assez difficile car il est une cloche, alcoolique et suicidaire.» Ce drame humaniste, qui devrait prendre l'affiche à l'automne 2014, mettra en vedette Brigitte Pogonat et Robin Aubert.

Chère Élise

Micheline Lanctôt, que l'on ne voit que périodiquement au petit écran, a toujours eu la chance d'incarner des personnages forts et inoubliables : Marie-Josée, la féministe enragée de *Jamais deux sans toi*, Lucille dans *Omertà*, la mère raciste dans la minisérie *Le Pollock* – qui lui a valu le Géméaux de la meilleure interprétation – et maintenant Élise dans *Unité 9*.

Si elle a toujours insufflé une partie d'elle-même dans ses personnages, il y a un peu plus de Micheline dans celui-là. «C'est un personnage essentiellement solitaire,

comme moi. Une femme qui essaye de comprendre. Élise est la facilitatrice, celle qui essaye de maintenir la paix. Elle est dans l'unité depuis 25 ans et elle a vu neiger... C'est une femme qui a parcouru beaucoup de chemin, de rockeuse délinquante à personne attentive aux autres et qui, maintenant, ne veut pas retomber.»

Sous des traits durcis on a pourtant découvert un personnage extrêmement attachant et tous sont anxieux de découvrir comment Élise va expérimenter le retour à la vie libre. «Je n'ai pas encore tourné beaucoup de scènes, je sais seulement qu'elle sort de prison, qu'elle s'installe dans la maison de transition». Devant l'intense réaction du public, l'auteure d'*Unité 9* déclarait récemment avoir modifié son écriture, ramenant par exemple le personnage de Jeanne, la multipoquée, au premier plan, alors qu'elle devait se fondre dans le décor après quelques épisodes. «L'auteure écrit maintenant au fur et à mesure, confirme Micheline Lanctôt, et, consciente qu'elle nous laisse sur notre faim : Je ne sais pas ce qui va arriver à Élise, pas de farces!»

Chaque mardi soir, Micheline Lanctôt regarde elle aussi *Unité 9*. «Je dois faire preuve d'un grand courage! Je suis assez poquée dans l'émission, sans maquillage, mais ça me permet de mieux voir comment les personnages évoluent, car on tourne en discontinuité. Je trouve qu'*Unité 9* est un bel univers dramatique, avec des situations punchées. C'est un grand show qui n'a pas grand chose à envier aux séries américaines. Et c'est tourné avec des pinottes!» ■



Le moment où elle s'est sentie le plus démunie

«Je devais avoir 21 ou 23 ans, j'étais allée en Colombie-Britannique sur un coup de tête et j'avais pas une maudite cenne. J'avais loué une voiture pour traverser l'île de Vancouver car j'avais une obsession : aller coucher sur la plage près l'océan Pacifique. Je m'étais fabriqué un abri avec du bois d'épave, j'avais fait un feu, mais comme il pleut toujours à Vancouver, j'ai passé la nuit sans manger, toute mouillée. C'était ben exaltant, mais je faisais un peu dur... J'ai passé une nuit misérable, mais j'en ai gardé un excellent souvenir!»

Où sont passés les pauvres?

Il y a 60 ans, le 4 novembre 1953, le premier téléroman québécois, *La famille Plouffe*, dépeignait les mœurs d'une famille ouvrière. Plusieurs autres œuvres téléromanesques ont ensuite planté leurs intrigues dans les quartiers populaires, voire défavorisés. Mais depuis quelques décennies, on nous en met plein les yeux et les pauvres, les itinérants, les prostituées, les marginaux ont littéralement disparu des intrigues. Des auteurs et des experts se prononcent.

Les marginaux sont de plus en plus rares à la télé

Alors que les premiers téléromans québécois présentaient des familles de la classe ouvrière, on ne voit aujourd'hui au petit écran pratiquement que des gens vivant dans des milieux aisés. Est-ce représentatif de l'évolution sociale du Québec ou est-ce que la pauvreté n'intéresse plus les diffuseurs? *L'itinéraire* a mené sa petite enquête.

PAR MARIE-LISE ROUSSEAU

PHOTO: RADIO-CANADA



Unité 9, qui a rejoint près de 2 millions de téléspectateurs chaque semaine, fait exception en montrant un univers peuplé de personnages troubles.

Depuis plus de 50 ans, les Québécois vivent une véritable histoire d'amour avec leurs téléromans. De *La famille Plouffe* à *Unité 9*, en passant par *Les Belles Histoires des pays d'en haut* et *La Petite Vie*, nous sommes restés scotchés devant notre téléviseur chaque semaine pour suivre les péripéties de personnages auxquels on s'attache drôlement.

Mais il semble que les téléromans des 20 dernières années se soient déconnectés de la réalité. Familles aisées, milieux riches, les émissions des temps modernes montrent rarement la pauvreté et la marginalité. Richard Therrien, chroniqueur télé au journal *Le Soleil* confirme cette hypothèse : «J'ai fait le tour des téléséries et des téléromans en ce moment; les

marginaux sont presque toujours des personnages secondaires, ils ne font jamais partie de l'intrigue principale», observe-t-il.

Pourtant, aux débuts de la télévision dans les années 50, des téléromans populaires comme *La famille Plouffe* et *Rue des Pignons* mettaient en scène des familles de milieux défavorisés.

«Les premiers téléromans faisaient l'exploration de milieux sociaux», explique Renée Legris, professeure à l'UQAM et auteure du livre *Téléroman et société québécoise 1953-2008*, qui paraîtra en novembre. Les milieux riches et pauvres sont confrontés dans des téléromans comme *Le temps d'une paix*, *Cormoran* et *Les Moineau et les Pinson*, qui mettent en scène une diversité sociale. «On montrait à la fois les classes sociales riches et les milieux défavorisés», poursuit Mme Legris. «On voyait comment la société n'est pas uniforme.»

En présentant une variété de personnages et de milieux sociaux, les téléromans québécois sont devenus une peinture du tissu social de la province. «Dans sa totalité, le téléroman est devenu un vaste panorama de l'ensemble des conditions d'existence des Québécois», écrivait feu Jean-Pierre Desaulniers dans son ouvrage *De la famille Plouffe à La Petite Vie*.

Pas attrayants, les pauvres?

Que s'est-il passé pour que, pratiquement du jour au lendemain, les auteurs et les diffuseurs délaissent les milieux ouvriers au profit de la représentation de milieux aisés à l'écran? Richard Therrien explique que dans les années 80, une vague mondiale de téléromans montrant des gens riches et célèbres a pris d'assaut les petits écrans du monde jusqu'au Québec, créant des rêves de luxe chez les téléspectateurs. «Depuis, on montre davantage la classe moyenne», dit le chroniqueur en entrevue avec *L'itinéraire*.

Les marginaux sont presque toujours des personnages secondaires, ils ne font jamais partie de l'intrigue principale.

Richard Therrien, chroniqueur télé au quotidien *Le Soleil*



Faut-il conclure que la pauvreté n'est plus intéressante à montrer? Les diffuseurs ont leur mot à dire sur le contenu des téléromans. «Ils veulent montrer du rêve, que le public ►

► *se reconnaisse*», explique Richard Therrien. Pourtant, les personnes plus démunies regardent tout autant la télévision que les gens des classes aisées. Mais les moins nantis ne font pas partie du public cible des annonceurs, qui peuvent influencer les diffuseurs...

Les cotes d'écoute des dernières années démontrent pourtant un intérêt prononcé des Québécois pour les téléromans dépeignant des milieux marginaux.

Je dirais que la télé moderne est plus originale, éclatée et réaliste. Il y a plus d'audace.

Michel D'Astous,
co-auteur et producteur
de plusieurs téléromans



Unité 9, qui présente le milieu carcéral féminin, est la série de fiction qui a eu les meilleures cotes d'écoute depuis *Les Laviguer - La vraie histoire*, une mini-série qui a montré aussi la marginalité, celle d'une famille pauvre qui devient millionnaire du jour au lendemain en gagnant à la loterie.

Les Bougon, une famille à part

Un autre succès populaire et incontournable des dernières années mettant en scène un milieu pauvre est la série *Les Bougon* - C'est aussi

ça la vie, diffusée de 2004 à 2006, qui présente une famille sur l'aide sociale, prête à tout pour exploiter le système plutôt que d'y adhérer. «*Ce qui est intéressant avec Les Bougon, c'est qu'on abordait la problématique de la pauvreté en montrant des gens qui n'étaient pas du tout malheureux, raconte Richard Therrien. Ils étaient heureux de fourrer le système!*» Renée Legris souligne aussi la particularité de l'écriture des *Bougon*. «*C'est une représentation de la société traitée de façon comique.*»

Le chroniqueur au *Soleil* félicite l'audace des auteurs François Avard et Jean-François Mercier, de la productrice Fabienne Larouche et du diffuseur (Radio-Canada) pour avoir osé porter cette série au petit écran. «*Et ça a marché; c'est un des immenses succès des dernières années!*»

Bousculer les tabous

Michel D'Astous, co-auteur et producteur avec Anne Boyer de plusieurs émissions à succès (*2 frères*, *Le Retour*, *Tabou*, *Le Gentleman*, *Yamaska*) perçoit le téléroman comme un outil pour «*bousculer certains tabous et interroger des valeurs de société.*» À son avis, les téléromans d'aujourd'hui dépeignent autant la marginalité qu'avant, sinon plus. «*Je dirais que la télé moderne est plus originale, éclatée et réaliste. Il y a plus d'audace.*»

Raconter des histoires et divertir les téléspectateurs, c'est bien, mais les conscientiser à des réalités sociales, c'est mieux, selon l'auteur qui



PHOTO: AETIOS

tient à présenter des enjeux sociaux dans ses téléromans. «*En proposant un rendez-vous hebdomadaire aux téléspectateurs, on doit aborder des sujets plus graves.*»

Dans *Yamaska*, dont la cinquième saison débute cet automne à TVA, les thèmes de la maladie mentale, de la violence, de l'alcoolisme et du suicide sont mis de l'avant. Les auteurs ont d'ailleurs remporté le prix de l'Association québécoise de prévention du suicide l'an dernier pour avoir fait coller l'intrigue d'un personnage suicidaire avec la semaine de prévention du suicide, dans le but

La famille Bougon a fait mentir les stéréotypes dans les années 2000.

Les téléromans québécois, un phénomène unique

Les téléromans connaissent un tel succès au Québec que lorsque l'UNESCO a fait un répertoire mondial des émissions de télévision en 1974, l'organisation a cru bon de préciser que ses chiffres sur la Belle Province étaient bel et bien exacts. En comparaison avec la petite population du Québec, le nombre de téléromans produits y était fort étonnant. C'est encore le cas aujourd'hui. Et les téléspectateurs sont fidèles au poste : le 20 mars 1995, 4 098 000 Québécois étaient assis devant leur téléviseur pour regarder l'épisode *Mademoiselle Morin*, de *La Petite Vie*, un record inégalé.





Les marginaux marquants du petit écran

Jambe de bois, le quêteux dans *Les Belles Histoires des pays d'en haut*. «On lui donne une carte lui permettant de quêter sans se faire déranger, explique Renée Legris. Il réussit à survivre et se fait accepter avec ça.»

Les deux Thomas dans *Cormoran*. «Deux marginaux, pauvres et comiques, vivant au crochet des gens autour d'eux», selon Renée Legris.

Denise Deslongchamps dans *Omertà*, «un personnage de prostituée et junkie fort et marquant», selon Richard Therrien.

Chacun des membres de la famille Bougon, «une famille unie malgré tout», rappelle Richard Therrien.

Jeanne dans Unité 9, «une poquée de la vie, attachante malgré le fait qu'elle peut être cruelle envers ses codétenues», souligne Richard Therrien.

de conscientiser les téléspectateurs à cette question sensible.

Avec *2 Frères*, diffusée en 1999, les co-auteurs ont voulu dépeindre «l'humanité dans sa plus simple expression.» Michel D'Astous explique son

quelque chose d'extrêmement touchant là-dedans. Il y a un côté moins maquillé que dans les autres milieux.»

Osons montrer les pauvres!

Richard Therrien soutient que les auteurs des téléromans modernes auraient intérêt à montrer davantage la pauvreté dans leurs intrigues principales. Il souligne que, même dans *Unité 9*, où on montre la marginalité, le personnage principal, Annie Lamontagne (Guylaine Tremblay) provient d'un milieu aisé.

Quand on lui mentionne *19-2*, le chroniqueur télé au *Soleil* rappelle que les personnages marginaux que rencontrent les policiers sont secondaires à l'intrigue principale. «Ça reste bien fait et bien écrit, avec vérité et respect, mais ce ne sont pas les personnages principaux.»

Les téléspectateurs sont pourtant au rendez-vous lorsqu'on leur présente un milieu éclaté, marginal et difficile. «Les auteurs auraient un filon intéressant, indique-t-il. Après tout, ils sont là pour surprendre le public et les amener ailleurs.» ■

*[À l'époque]
On montrait à la
fois les classes
sociales riches et les
milieux défavorisés.
On voyait comment
la société n'est pas
uniforme.*

Renée Legris, professeure à l'UQAM et auteure de *Téléroman* et *société québécoise 1953-2008*

intérêt d'écrire sur des milieux marginaux comme l'univers des jeunes de la rue présenté dans cette série : «Ce sont des situations extrêmes où les gens sont dans une dynamique de survie. Il y a

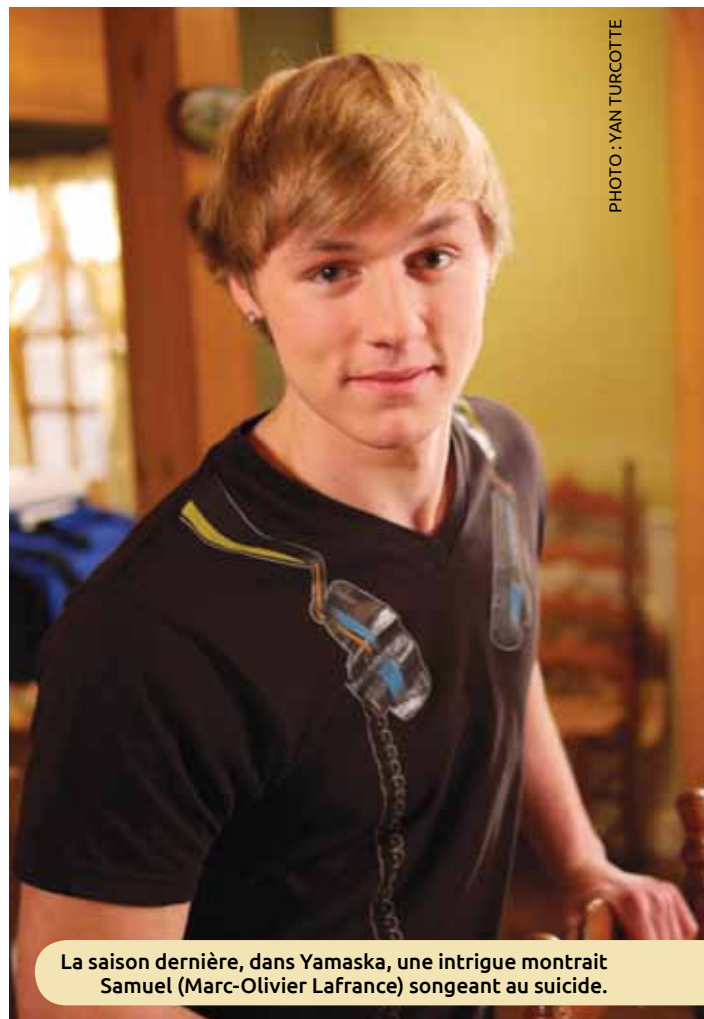


PHOTO : YAN TURCOTTE

La saison dernière, dans *Yamaska*, une intrigue montrait Samuel (Marc-Olivier Lafrance) songeant au suicide.

Téléromans et classes sociales

Les pauvres et les marginaux à la télévision québécoise depuis 60 ans.

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION

On a dit du premier téléroman, *La famille Plouffe*, qu'il a contribué à fomentier la Révolution tranquille. Les Canadiens français se reconnaissaient pour la première fois dans le miroir qu'on leur tendait. Les œuvres des années 50 sont agrestes ou mettent en scène des gens ordinaires, dont le premier itinérant de la télé, le légendaire *Survenant* de Germaine Guèvremont.

Dans les années 60 est abordée la classe bourgeoise (*Sous le signe du Lion*, *Septième Nord*), pourtant, c'est *Rue des Pignons* (1966-1977) qui attire le plus vaste auditoire en illustrant les petits bonheurs et les grands malheurs des résidents d'un quartier défavorisé. Avec *Les Berger* (1970-1977), le populo est aussi en vedette, tout comme dans *Marisol* (1980-1983), où, cette fois, un rêve de midinette se réalise lorsque l'héroïne épouse un comte espagnol. Le prolétariat sera aussi au centre de *Race de monde* (1978-1981) et des téléromans d'époque qui, réalité historique oblige, dépeignent le plus souvent la pauvreté.

On assiste quelquefois à la confrontation entre les riches et la classe ouvrière, dans *Le paradis terrestre* (1966-1972) et dans *Les Moineau et les Pinson* (1982-1985). Mais c'est *Lance et compte*, en 1986, qui change la donne. On veut maintenant étaler le luxe et la richesse pour faire rêver le téléspectateur. Suivent alors *Formule Un*, *La misère des riches*, *La maison Deschênes* et l'époque est marquée par *L'Or du temps*



PHOTO: TVA

Le couple de déficients formé par Renaud (Marc Bélard) et Rosalie (Émilie Bibeau) a séduit les téléspectateurs.

(1985-1993), où vivote toutefois un noyau dur de personnages peu nantis.

Les téléromans vont ensuite montrer la classe moyenne ou aisée, à l'heure du Québec Inc., dans des œuvres comme *Sous un ciel variable*, *Des dames de cœur*, *Les machos*, *Les poupées russes*, *Providence*, *Annie et ses hommes*, où les drames sont d'abord passionnels et la pauvreté, rarement un enjeu.

Bien sûr, plusieurs téléromans incluent un ou deux personnages marginaux, comme le duo formé par Renaud et Rosalie dans *Annie et ses hommes*, deux déficients si attachants que le public en fait ses chouchous. Mais si on va montrer épisodiquement un personnage démuné ou carrément dans la rue, comme dans *19-2* ou *Virginie*, règle générale, lorsqu'un personnage de condition modeste prend la vedette, c'est pour réaliser un destin plus ou moins crédible, comme *Marilyn* (1991-1993), la femme de ménage qui devient conseillère municipale.

Cet automne, les univers téléromanescques font encore peu de cas de la pauvreté avec *Destinées*, *Mémoires vives*, *Yamaska*, *Toute la vérité* et les problèmes de riches dans *O'*. Pour entrevoir la réalité des gens qui en arrachent, il faut s'en remettre aux élèves peu choyés de *30 vies* ou aux détenues de l'incontournable *Unité 9*.



Danielle Trottier, auteure de Unité 9

«Les détenues ne sont pas différentes de nous»

Dans *Unité 9*, avec ses personnages qui nous atteignent droit au cœur, on constate que l'auteure Danielle Trottier se situe proche de l'humanité. «Je ne suis pas dans la réalité mais dans la vraisemblance», précise-t-elle. «Je suis dans une histoire. Unité 9, c'est dramatisé». Oui, mais dans l'âme, quelle parenté avec Élise, Marie, Michèle et les autres !

PAR RAYMONDE BERGERON
COLLABORATION SPÉCIALE

PHOTO: TVA



Rita Lafontaine et Fernand Gignac interprétaient le couple «pauvre» dans *Les Moineau et les Pinson*, diffusé sur TVA dans les années 80.



Pourquoi avoir choisi de plonger dans l'univers carcéral des femmes?

Parce que c'est un univers qu'on ne connaissait pas. Et c'est un univers dans lequel, dramatiquement, il y a beaucoup de choses à développer. Ce qui m'intéresse, moi, c'est l'âme humaine, le conflit intérieur et toute la confrontation avec la société. Or les femmes entrent en prison très *poquées* et trouvent des ressources - un toit, de la nourriture, une surveillance, des recours psychologiques - pour se reprendre. J'ai rencontré des femmes qui avaient vécu l'incarcération, je les fréquente encore. Et j'ai compris que ça prend une force incroyable pour survivre à des agressions sexuelles, à des coups, à l'isolement et au réseau carcéral très contrôlant. Les détenues sont des survivantes. Ceux qui vivent dans la rue sont des survivants.

Dans le milieu carcéral, qu'est-ce qui retient d'abord votre attention?

C'est que dans toutes les unités, on recrée «la famille». L'une joue surtout le rôle du père, l'autre celui de la mère, il y a le mouton noir, la bonne fille... Et la grande découverte, c'est que les détenues ne sont pas

différentes de nous! Autour des prisons, il y a des murs très hauts pour que le monde ne puisse pas voir les «méchantes filles». Moi, en sautant par-dessus le mur, j'ai vu que «les méchantes filles» me ressemblent. Plusieurs détenues se retrouvent «en dedans» par amour de leur conjoint, de leur père, de leur mère, de leurs enfants. À 70 %, c'est des mères.

Est-ce qu'il y a des thèmes que vous refusez d'aborder à la télé?

Il n'y a rien d'assez sordide pour ne pas en parler. Quand ça le devient, dans la plupart des cas à mon avis - je ne suis pas une spécialiste - c'est qu'on tombe dans la maladie mentale. Des cas comme Magnotta... La souffrance du meurtrier est tellement énorme qu'il refuse de s'ouvrir à la guérison.

Pourquoi, dans les téléromans, s'intéresse-t-on si peu aux marginaux, aux inadaptés sociaux?

Pourtant, nous sommes tous et toutes concernés personnellement. Et entourés de personnes qui, à différents niveaux, ont des problèmes de comportement : des collègues de travail, un patron... Or, on a peur de

lever le voile là-dessus. On devrait mieux s'intéresser à «nous», y compris dans les téléromans.

Croyez-vous à la réinsertion sociale?

Absolument! D'ailleurs, la plupart des femmes détenues réussissent à s'en sortir même si la réhabilitation est longue. Imaginez si tous les millions de toutes les collusions dévoilées à la Commission Charbonneau étaient investis dans la réinsertion sociale, dans l'aide aux malades, aux personnes âgées, aux gens de la rue. Ça changerait le monde! Il y en a de l'argent, il en pleut! C'est pas un problème d'argent. C'est une question de volonté. Un jour, il y aura peut-être des dirigeants qui auront cette foi en l'être humain pour modifier l'attitude de la société.

En attendant, on retrouve les détenues d'Unité 9 et de la nouvelle Unité 7 «qui promet d'être rock'n roll», avoue Danielle Trottier les mardis soirs à 20 h, à Radio-Canada. Laquelle de Michelle, Jeanne ou Marie se verra transférée contre son gré dans cette unité infernale pendant qu'Élise fera face, hors les murs, à une réinsertion sociale parsemée d'embûches? ■

Vers la fin de la première saison, Élise (Micheline Lanctôt) apprend qu'elle obtient sa liberté conditionnelle en compagnie de Marie (Guylaine Tremblay) et de son agent de réinsertion Martin (Normand Daneau).

Marathon Étudiants dans la course

À vos marques, prêts, courez!

17 h 15, Centre Pierre-Charbonneau dans l'est de la ville. Le départ pour l'entraînement à la course est imminent. Tous sont en place : les adolescents en phase de devenir de grands coureurs et leurs mentors. Ils seront tous à la ligne de départ du Marathon Oasis de Montréal le 22 septembre.

PAR URSULE FERLAND



PHOTO : OLIVIER LAUZON

Les étudiants, des jeunes en provenant de milieux à risque, s'entraînent avec leur mentor pour relever un défi de taille : atteindre le fil d'arrivée du Marathon de Montréal le 22 septembre.

Étudiants dans la course (EDLC) est l'organisme à but non lucratif qui s'agit sous ce grand défi. Son objectif? Encourager des jeunes sélectionnés, provenant de milieux à risque de Montréal, à relever un défi de taille : atteindre le fil d'arrivée du Marathon.

Charlotte, étudiante qui s'entraîne fort avec EDLC depuis novembre dernier, voit beaucoup d'avantages à faire partie du défi. «On parle beaucoup ensemble, c'est l'un de partager notre vie avec celle des autres. On sent qu'on peut finir un projet, être à fond dans quelque chose», affirme-t-elle avec sourire, en se remettant de sa course de 50 minutes.

L'esprit d'équipe et la bonne humeur règnent à l'intérieur des

trois cohortes de coureurs formées 18 participants et d'une trentaine de mentors qui sillonnent le Parc Maisonneuve. «Les jeunes coureurs m'impressionnent beaucoup. Il y en a chez qui l'évolution entre le début et la fin du programme est très marquante. Je sais, pour avoir été ado, que ça demande beaucoup de discipline pour faire ce qu'ils font», raconte Mélissa, impliquée dans EDLC pour la deuxième année et mentor de Charlotte.

Les étudiants, repêchés dans quatre écoles secondaires de la ville, sont tous soutenus et accompagnés par un adulte-mentor qui se prête au jeu et à la cause. «Après le premier mois d'entraînement, on procède au jumelage entre étudiants et adultes. On regarde

le temps de course des jeunes, leur personnalité, etc., et on essaie de faire une combinaison qui va fonctionner. Mais tous se connaissent, donc tous peuvent s'entraider», explique Mélissa.

Quand on veut on peut

«L'un des objectifs de l'organisme est d'intégrer une routine dans la vie des jeunes leur permettant d'organiser plus aisément le reste de leur mode de vie: alimentation, repos, études, etc.», explique Éric Leclerc, membre du comité communication et membre du conseil d'administration d'EDLC.

«C'est une façon de dire aux jeunes participants : si tu mets les efforts, tu vas réussir! Ils peuvent ainsi intégrer cette philosophie à d'autres sphères de leurs vies», poursuit Éric Leclerc.

*On sent qu'on peut
finir un projet,
être à fond dans
quelque chose*

Charlotte, étudiante dans la course

EDLC s'est inspiré du projet californien Students Run LA, qui connaît un grand succès depuis 20 ans. Selon les responsables du programme américain, 92 % des jeunes inscrits au programme Students Run LA ont obtenu leur diplôme d'études secondaires. Ce taux de réussite a donné l'envie à d'autres passionnés de la course de créer ce genre d'organisme dans leur propre ville : Philadelphie, Washington et plus près de nous, Québec, avec Cours ta réussite.

Les étudiants qui terminent le programme recevront une bourse pour les encourager à poursuivre leurs études ou à suivre une formation technique. Bref, mission accomplie pour l'organisme qui vise à promouvoir l'activité physique, la saine alimentation et la discipline ainsi qu'à renforcer l'estime de soi.

Go Étudiants dans la course, Go! ■



PHOTOS : SARAH ENNEMOSER

MOIS DE SENSIBILISATION SUR L'ITINÉRANCE DES AÎNÉS

Pour «shaker le monde»

L'itinérance chez les 55 ans et plus est en forte croissance. C'est pourquoi l'organisme Pas de la rue, qui accueille les aînés de la rue, a décidé de prendre le taureau par les cornes. Le 23 septembre, il lancera un mois de sensibilisation pour prévenir l'itinérance et la précarité chez les aînés.

PAR THOMAS MARTEIL



Sébastien Payeur souhaite sensibiliser la population aux enjeux de l'itinérance des aînés de façon positive en proposant des solutions à cette problématique.

Le Pas de la rue en chiffres En 2012-2013:

296 personnes ont fréquenté de manière régulière le centre de jour. Une augmentation de 51% depuis 2011.

55 % d'entre elles ont été ou sont sans domicile fixe.

66 % ont de 55 à 65 ans.

34 % ont 65 ans et plus.

10 % des usagers réguliers sont des femmes, pour une moyenne d'âge de 64 ans.

90% des usagers réguliers sont des hommes, pour une moyenne d'âge de 63 ans.

C'est une réalité : les refuges et autres organismes observent une augmentation significative de personnes plus de 55 ans qui viennent cogner à leurs portes. Cependant, le phénomène est encore peu documenté et encore moins médiatisé. Sébastien Payeur, directeur du Pas de la rue, a voulu «shaker le monde».

L'objectif de ce mois de sensibilisation est de faire prendre conscience aux décideurs politiques et socioéconomiques, mais aussi à la population, qu'il est grand temps que les choses bougent. «*Nous souhaitons lancer un message haut et fort à la population, car des changements doivent absolument s'opérer*», clame M. Payeur.

Le Pas de la rue présentera aussi des pistes de solutions axées sur six grands thèmes : l'emploi et l'insertion sociale, le revenu, la santé, le logement, l'inclusion et la notion de choix qu'on peut faire en tant que personne (ce qui, dans le domaine de la recherche, est appelé la capabilité).

Participation citoyenne

Souhaitant que le message soit véhiculé par le plus de gens possible pendant ces quatre semaines et après, l'organisme mènera une campagne de mobilisation afin d'inciter les citoyens à devenir ambassadeurs. Ceux et celles qui le deviendront se verront remettre une épinglette à porter, de sorte qu'eux aussi se feront la voix des aînés.

Pendant ce mois, le message apparaîtra aussi à divers endroits de la ville et de

différentes façons - qu'on ne peut dévoiler ici! Sébastien Payeur nous révèle que «*les réseaux sociaux seront utilisés pour attirer l'attention des gens*». Le site web du Pas de la rue servira de plateforme d'information.

Ensuite, du 14 au 18 octobre, le public sera invité dans les locaux du centre pour une semaine portes ouvertes. Ce sera l'occasion de mieux comprendre ce que le Pas de la rue fait concrètement et de connaître la

réalité de ceux qu'ils aident. «*Nous voulons présenter aux citoyens des moyens pour tous travailler ensemble, afin que nos personnes puissent se réintégrer dans la dignité*», souligne-t-il.

Il y aura également des activités au centre animées par et pour ces personnes, de façon à ce que l'échange ne se fasse pas seulement qu'avec l'équipe du centre,

mais surtout avec les «personnes accompagnées», comme nous les appelons ici, de sorte qu'elles puissent être en contact avec la communauté, explique Sébastien Payeur. «*Nous ne voulons pas avoir un discours miséreux, mais plutôt positif, car nous voulons nous tourner vers l'avenir*». ■

*Nous souhaitons
lancer un message
haut et fort à la
population, car des
changements doivent
absolument s'opérer.*

Sébastien Payeur,
directeur du Pas de la rue

À surveiller

Le 23 septembre, une conférence de presse présentera un rapport d'une recherche menée pendant deux ans et demi sur l'itinérance des aînés. Les résultats se retrouveront dans *L'Itinéraire* du 1^{er} octobre.

2003-2013 — Décennie de l'alphabétisation

Ça fait **10** ans qu'on en parle.

IL FAUT AIDER CEUX QUI VEULENT RETOURNER À L'ÉCOLE.

— ALLIANCE
DES PROFESSEURES
ET PROFESSEURS
DE MONTREAL —



Bis

Cocktails • Événements corporatifs ou privés • Repas pour écoles et CPE • Service de comptoir alimentaire • Pâtisseries pour cafés, restaurants, cafétérias ou pour vos occasions personnelles • Service aux tables • Location de salle.

Bis est une entreprise d'insertion sociale et professionnelle à but non lucratif spécialisée dans la restauration.

TRATEUR

WWW.TRAITEURBIS.QC.CA

514 721-1747



**Problèmes
avec le jeu?**

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE

514 527-0140

1 800 461-0140

1 866 SOS-JEUX

www.jeu-aidereference.qc.ca



L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de coeur et de
savoir-faire!



Via Capitale du Mont-Royal
AGENCE IMMOBILIÈRE

Plateau

1152, avenue du Mont-Royal Est

514.597.2121

Rosemont

2339, rue Beaubien Est

514. 721.2121



capitaleMtRoyal



ViaCapitaleMontRoyal

www.viacapitaledumontroyal.com



Le CŒUR de

L'ITINÉRAIRE

LES MOTS DE
CAMELOTS

24
Autorité

27
CHEMIN FAISANT
**Je cours
les courts**
Par Cylvie Gingras

29
HORS PISTE
**La maison du
pêcheur: un
beau voyage
dans le temps**
Par Alain Charpentier

Rodrigue Marshall,
camelot métro
de Castelneau
et devant la SAQ
du marché Jean-Talon

PHOTO: ARIANNE CLÉMENT

L'ITINÉRAIRE



AUTORITÉ

N.F. (du latin auctoritas)
Pouvoir de décider ou de commander, d'imposer ses volontés à autrui. (Larousse)

Ceux qui n'exercent pas l'autorité la reçoivent, la subissent ou, à tout le moins, composent avec. Voici ce qu'en pensent nos camelots.

Bon cop bad cop

Le rapport à l'autorité? J'en aurais long à dire sur le sujet! J'ai connu des trucs durs dans la vie et j'ai déjà tout perdu, disons que j'ai souvent eu affaire avec l'autorité. Pour moi, ce mot-là, ça veut surtout dire la police. Je me sens souvent jugé par les policiers. Quand tu as les cheveux longs, et plein de tatouages sur les bras, ils te mettent rapidement une étiquette, comme si tu avais fait quelque chose de mal. Mais c'est comme dans tout, il y a du bon et du mauvais. Parfois, ils sont aussi là pour nous aider...

Gilles Drolet, camelot angle Saint-Denis/Sainte-Catherine

Humainement vôtre

Je n'ai jamais eu de difficulté avec l'autorité parentale. En fait, je n'avais pas eu de problèmes avec l'autorité jusqu'à ce que je me retrouve sous les ordres d'un gestionnaire fraîchement débarqué des bancs d'école. Et là, ça s'est mis à mal aller.

J'ai toujours aimé le style de gestion «bon père de famille». C'est sécurisant de travailler pour quelqu'un qui prend des décisions claires, nettes et précises, et j'ai toujours trouvé mon compte dans ce style de gestion. Mais les nouvelles techniques de gestion, basées sur les statistiques, ne me vont pas du tout : elles sont souvent appliquées sans réfléchir et peuvent être faussées pour toutes sortes de raisons. Exemple : j'ai travaillé à faire du classement. Tout allait bien jusqu'à ce qu'on se mette à mal gérer mes statistiques : mon rendement pouvait changer beaucoup d'une journée à l'autre à cause de ce que je devais classer, pas à cause de mon habilité à classer. C'est le système en place qui causait les erreurs, dues à des changements techniques, et le gestionnaire n'arrivait pas à le voir.

Tout est géré par le rendement, et certains gestionnaires travaillent plutôt comme des robots que comme des humains. Bonne journée!

Benoît Chartier, camelot métro Radisson et IGA Place Bercy



Révolté

La première figure d'autorité c'est les parents. J'avais un père violent, très sévère, et une mère douce; tout un contraste! Il y avait beaucoup d'autorité à la maison, mais elle était mal encadrée! La vie était difficile. Quand j'étais jeune et que j'ai demandé de l'aide, personne ne m'en a donné : les professeurs, la DPJ ou la police. Alors pour moi, l'autorité c'est de la merde! Maintenant, je sens que c'est une épée de Damoclès que j'ai toujours au-dessus de la tête. À cause de mon dur passé, j'ai toujours refusé l'autorité. Quand j'étais dans l'armée, j'ai eu un conflit avec un officier après seulement un mois d'enrôlement. Oui, je suis révolté et je ne peux pas me plier aux ordres qu'on me donne.

André L'Archevêque, camelot angle Berthier/Ontario

Marcher droit

Quand j'étais jeune, mon père était très autoritaire, il fallait marcher droit! J'avais deux frères dans l'armée, donc je connais ça l'autorité. Parfois, c'était *rough* à la maison, mais parfois c'était doux aussi. Plus tard, j'ai aussi eu affaire à la police, mais dans le fond c'était pour du bon. Ça m'a aidé à corriger des petits croches que j'avais pris. Je n'ai pas de misère avec l'autorité. Comme dernièrement, j'ai participé au tournage d'un film; on me disait quoi faire et je le faisais. J'ai aussi déjà travaillé pour mon oncle qui était maire d'un petit village. Il était autoritaire, mais je l'écoutais et ceci m'a ouvert des portes.

Sylvain Clot,
camelot angle Saint-Denis/Ontario

Main de fer gantée de velours

L'autorité, pour moi, c'est ceux qui dirigent tes affaires personnelles. De mon côté, je vis surtout ça avec ma famille. C'est ma sœur qui gère mon argent par peur que j'aille le dépenser aux courses ou aux machines. Je comprends que c'est pour m'aider, mais c'est plate pour moi, c'est dur. Je ne peux pas m'acheter ce que je veux! Ma famille n'a jamais vraiment eu confiance en moi; ça n'a pas aidé, car je n'ai pas beaucoup confiance en moi non plus et j'ai de la difficulté à faire confiance aux autres. Au départ, mes sœurs n'aimaient pas que je vende *L'itinéraire* et croyaient que je prenais la place de quelqu'un. Mais depuis que Gabriel est passé à *Pénélope McQuade*, elles ont compris. Si ça peut expliquer à mes sœurs que c'est une bonne cause, tant mieux!

Nicole Giard, camelot métros
Beaubien et Longueuil-Université
de Sherbrooke

Le mouton noir

Dans une famille, on désigne parfois un des enfants comme étant le mouton noir. Il est perçu comme celui qui défie l'autorité familiale. Une famille est un système avec ses règles et façons de faire qui lui sont propres. Lorsqu'un de ses membres va à l'encontre de cela, le clan met alors tout en branle pour colmater les brèches perpétrées au système, en s'unissant contre lui et en le désignant comme la cause du problème. Le mouton noir ce n'est pas seulement celui qui pose des actes délinquants, celui qui consomme des drogues ou de l'alcool. Ça peut être celui qui dénonce des abus physiques ou sexuels ou simplement celui qui est différent. Il est rejeté parce qu'il n'est pas homogène aux membres qui entretiennent le système toujours dans le même sens. Par exemple, une victime d'agression sexuelle dans la famille sera de nouveau re-victimisée en dénonçant alors que les autres ferment les yeux sur ces actes. Le silence sur les abus permet l'homogénéité du système. Les autres membres ne veulent pas être rejetés ou pour x raisons, ne pas perdre l'amour ou autres privilèges que la dissimulation peut leur apporter. Plutôt que de s'interroger, de se remettre en question, le système a tendance à rester fermé, et à blâmer cet être différent, qui, par ses comportements et opinions, bouscule l'équilibre familial. On ne se soucie pas que ce mouton noir vivra des grandes blessures qui le marqueront à jamais. Souvent un enfant mouton noir peut être celui qui est le plus sain du système, parce qu'il réagit à des problèmes du milieu, au lieu de seulement les subir.

Pierrette, camelot épicerie Metro, rue Saint-Hubert

Authority at work

We, as workers who enter into a business, the first day we arrive we do not get to have authority right away. In the business of whatever we are into, we need to have some kind of work hours achieved before we even think about authority. We should never want authority, we should try and build our way up to getting the authority we need or the authority we are given. The boss of your job has all authority on you and all the staff at your job. The boss has a few supervisors who have the authority just under the boss. But the owner of the business has all authority over all the business. Whatever job we are hired into, we should keep that position for at least two years before we decide to change over to a new one to get further experience. If you had no experience before the boss hired you then staying on for at least six months is the best way to try and get more authority. After the first six months, the boss usually makes his or her mind up about how much authority you should get. It is good to stay with the position you are in for at least two years before moving on. So to get authority on your work these are some of the things you need to do.

Frank Abdullah Mohammad Doyle, camelot angle Sainte-Catherine/Metcalf



Télé câblée

BENOIT CHARTIER

Camelot, métro Radisson et IGA Place Bercy

Avec mon petit décodeur qui transfère du numérique à l'analogique, je capte trois postes en français : Radio-Canada, TVA, ainsi que Télé-Québec. Je peux aussi regarder quelques chaînes anglophones d'ici et une poignée de postes américains. Jusqu'à tout récemment, j'avais aussi accès au canal V, mais celui-ci a un jour coupé d'un coup sec et je dois maintenant m'en passer. Je n'arrive pas à savoir pourquoi et mes recherches dans le bottin téléphonique ne m'ont pas permis de trouver là un numéro de service à la clientèle.

Pour les personnes à faible revenu, le passage au numérique allait impliquer des dépenses supplémentaires, exception faite des personnes qui se serraient déjà la ceinture pour avoir accès au câble ou autre appareil du même type. J'ai donc dû me résigner à payer 55 \$ pour avoir droit à mes chaînes habituelles. Mais avec la perte du canal V, je me trouve en déficit de certaines de mes émissions favorites.

L'appareil *HD access*, fabriqué en Chine, provient de la revente du marché américain. Il est accompagné d'un bon de remboursement du gouvernement américain, qui n'est pas valide pour les Canadiens. Cependant, l'ouverture d'une case postale aux États-Unis permet de contourner cette restriction : c'est comme ça que plusieurs ont la télévision gratuitement. Le gouvernement américain avait en effet financé la conversion du signal analogique en signal numérique, ce que notre gouvernement n'a jamais fait.

Il existe d'autres décodeurs comme le *Zingler* et le *RCA*, qui fonctionnent très bien et qui permettent d'avoir accès à un plus grand nombre de chaînes, mais ces derniers sont beaucoup plus dispendieux.

Espérons qu'un changement semblable ne se produise pas avec la radio!

Merci à tous mes clients. Passez une bonne journée!



Une pâtissière

GISÈLE NADEAU

Camelot, métro D'Iberville et Jarry



Il y a une jeune femme que je vois régulièrement à la station de métro Jarry, lorsque j'y travaille. Nous avons de bonnes communications toutes les deux. Elle m'achète le journal à chaque édition. En plus, je la trouve très sociable et humanitaire.

À l'occasion de Pâques, elle m'a offert un beau lapin en chocolat noir qu'elle avait fait elle-même. J'ai beaucoup apprécié ce qu'elle a fait pour moi. En plus, c'était un bon chocolat au goût délicieux et exquis. Cette bonne dame, prénommée Chantale, est originaire du secteur de Rosemont, elle a terminé ses études secondaires et elle aime beaucoup sa profession. Je lui souhaite une longue continuité si tel est son désir.

P.S. Merci à tous mes bons clients pour leurs beaux encouragements portés envers moi.

Remerciements

GILLES BÉLANGER

Camelot, angle Jeanne-Mance/René-Lévesque et Complexe Desjardins



Pour mon anniversaire, le 14 mai dernier, j'ai reçu des cadeaux et des cartes de vœux de la part de clientes. J'en ai été rempli de joie et ça m'a touché au cœur plus que vous pouvez l'imaginer. Je voudrais remercier tout particulièrement Patricia, Sylvie, Joann et Monique de Calgary. Moi, je peux vous dire une chose, c'est que cet anniversaire-là a été le plus beau cadeau de ma vie. Et je n'oublie pas non plus mes lecteurs qui sont venus me souhaiter «Bonne fête». Je souhaite à tous mes fidèles lecteurs et lectrices un bel automne. J'espère que vous avez eu du grand plaisir sur la plage et partout où vous avez passé vos vacances. Je vous apprécie beaucoup.

Souvenir de Louise Portal

CYLVIE GINGRAS



Octobre 2007 à la Maison de la culture de Montréal. Louise Portal parle de son parcours d'écrivaine, de chanteuse et de comédienne. Elle déplore que les médias sociaux ont

tué toute correspondance épistolaire. Je me lève et je lui dis : «J'ai une lettre pour vous» et dans cette lettre, je lui raconte un pan de ma vie, côté obscur. Je lui parle de l'impact de son récit *Jeanne Janvier* sur ma vie. Je lui exprime qu'ayant passé au feu, je n'ai plus de bouquins et lui demande s'il est possible de m'en faire parvenir une copie. Trois jours plus tard, un paquet m'attend à la porte. Elle a eu la gentillesse et la générosité de photocopier chaque page et les faire relier avec des motifs paisley de couleur verte ainsi qu'une très belle dédicace. Je la remercie du fond du cœur.

Je cours les courts

PAR CYLVIE GINGRAS | Chroniqueuse de rue



J'adore tellement regarder la télé que suite à mon congédiement, je devais 600 \$ à Vidéotron. J'ai essayé de prendre arrangement avec eux, mais peine perdue, ils voulaient le montant au complet en un seul paiement. J'en avais décidé autrement, ça m'a pris trois mois pour rembourser ma dette et j'ai dû faire beaucoup de sacrifices. Je me foutais de ne pas avoir le téléphone ni Internet mais la téléphage que je suis ne pouvais pas se passer d'Illico.

En fait, j'ai opté pour la télé pour quatre raisons : *La galère*, les documentaires, les Séries mondiales de baseball et surtout, surtout, les quatre tournois du Grand Chelem de tennis. Je suis tellement maniaque que, lorsque débute le premier tournoi de l'année qui a lieu en janvier à Melbourne, en Australie, je mets mon réveil à 23 heures

et pendant cette quinzaine, je me couche aux aurores. De plus, je ne réponds ni à la porte, ni au téléphone et je ne retourne pas mes appels. Lorsque je regarde un match, je deviens l'arbitre, je crie *out*, je dis le pointage et j'applaudis les bons coups.

J'ai même inventé un pool de tennis composé de cinq gars et de moi, la seule fille du groupe. Le principe est simple. En janvier, on met nos noms dans un chapeau et le repêchage commence. Chacun d'entre nous met 50 \$ dans la cagnotte. Ensuite, il choisit un joueur chez les hommes et un chez les femmes et ce, parmi 16 pays en espérant qu'ils feront la ronde des 16. Si l'un de nos joueurs sélectionnés est éliminé, on verse 50 \$ à celui dont le joueur gagne et on ne joue plus.

Potinons un peu

J'adore potiner! Par exemple, à 34 ans, Roger Federer, le GRAND Federer, est une légende. Son mal de dos le rattrape et il ne gagne plus. Il est l'exemple même du gars

rangé. Il est père de jumelles et sa compagne est Mika, propriétaire de tous les magazines *Vogue*. Depuis qu'il est père, il voyage en caravane et rejoint sa petite famille après son match. De plus, il a plusieurs fondations à travers le monde. Tout le contraire de Novak Djokovic surnommé le Joker. Il adore s'amuser. Par exemple lors d'un match interrompu à cause de la pluie, il attendait dans les coulisses lorsqu'un spectateur l'a rejoint et ils ont dansé ensemble. Ou encore, il imite Nadal, Sharapova, etc.

Je suis tellement maniaque que, lorsque débute le premier tournoi de l'année qui a lieu en janvier à Melbourne, en Australie, je mets mon réveil à 23 heures et pendant cette quinzaine, je me couche aux aurores.

Djoko demeure à Monaco et donne beaucoup de réceptions. Son trip? Danser sur *Thriller* de Michael Jackson dont il connaît toute la chorégraphie. Par contre, lorsqu'il est sur le terrain, il est très sérieux et concentré. Je vous explique ce qu'est l'exemple de la résilience : Ana Ivanovic, Jelena Jankovic et Novak Djokovic ont appris

à jouer au tennis en posant un filet au milieu des piscines désaffectées par la guerre en Yougoslavie.

Cependant, malgré toute la passion que j'éprouve pour le tennis, il y a un hic. Je m'explique : Maria Sharapova et les sœurs Williams, qui sont millionnaires et qui possèdent leur propre ligne de vêtements, de bijoux et de parfum. Je me réveille la nuit pour haïr les sœurs Williams!

Pour terminer, si pour vous le fait de ne pas avoir de téléphone et/ou Internet c'est être coupé du monde, pour moi, il en va tout autrement. Ayant vécu sans la télévision pendant cinq mois, j'ai éprouvé une solitude incommensurable. Dans mon enfance, la télévision était une large fenêtre sur le monde. Lorsque j'avais 10 ans, je demeurais chez ma grand-mère paternelle. Elle s'était abonnée à Cablovision. Il lui en coûtait 80 \$ par mois. C'est grâce à la télé que j'ai appris à parler l'anglais. En effet, j'écoutais les sitcoms *Happy Days*, *Three's Company*, *The Gong Show* et *The Price is Right*.

Aujourd'hui, ce sont les mélodrames du court de tennis qui me tiennent éveillée toute la nuit ! ■

Ah! La nouvelle revue *L'Itinéraire*!

GAËTAN VAILLANCOURT

Camelot, angle Sanguinet/Sainte-Catherine

Il y a plusieurs façons de lire *L'Itinéraire*. J'ai des clients qui lisent la revue d'un bout à l'autre et d'autres qui choisissent des articles selon leurs intérêts. Lorsque j'ai la chance de publier un article de mon cru, je constate que les gens sont plus généreux.



Le 15 juin dernier a marqué l'arrivée d'une nouvelle version de la revue *L'Itinéraire*. La nouveauté fait toujours un peu peur. En effet, depuis que la revue a un peu changé, certains clients me donnent un pourboire, mais ne veulent pas de la revue. Mais je veux les encourager à donner une chance à cette nouvelle version. On peut y lire beaucoup de témoignages sur la vie des camelots, des articles variés d'intérêt public et on peut même faire des jeux. En somme, j'apprécie que vous m'encouragiez, chers clients, mais je souhaite que vous adoptiez la nouvelle version de la revue. Vous ne le regretterez pas.

Être déménageur

RICHARD T.

Camelot, métro Place-des-Arts



Chaque été, fin juin et début juillet, je travaille comme déménageur. Les premières journées sont les plus pénibles : ni les jambes, ni les bras ne sont entraînés à porter des objets lourds et à les monter parfois jusqu'au troisième étage. Au bout de deux à trois jours, ça commence à bien aller. Mais attention! Cela demeure un travail difficile qui demande une grande force physique et de l'endurance en plus d'exiger de la jugeote et de l'expérience pour ne pas

abîmer les meubles et les objets de valeur. Également, il faut faire attention à ne pas se blesser, car il faudra dire adieu à ce travail d'appoint. Il y a deux sortes d'objets à déménager : les électroménagers, qui se déplacent avec des courroies que l'on porte sur le dos, et ce que l'on appelle les «cossins», c'est-à-dire, les boîtes et les petits meubles qu'on porte dans ses bras. Aussi exigeant que soit ce travail, il me plaît et j'espère pouvoir le faire aussi longtemps que possible. Merci à mes clients et à bientôt au prochain texte!

Les maudits vélos

ANNE-MARIE BONIN

Camelot, angle Beaubien/Saint-André



Je fais partie à la fois des cyclistes et des conductrices. Selon le Code la route, la priorité est aux piétons, ensuite aux cyclistes et finalement aux automobilistes. À vélo, il est important de respecter la vitesse permise, de porter un casque et de s'assurer que son vélo est en bon état. En effet, on peut éviter des accidents quand on a de bons freins! Souvenez-vous aussi, quand vous êtes à vélo, que le trottoir, c'est pour les piétons!



Un mot pour vous dire que la patience, la tolérance et la prudence évitent bien des soucis et permettent à tous d'être en sécurité sur la route.

Voici quelques soucis que l'on peut éviter : un petit ou un gros tour à l'hôpital (tout le monde sait qu'être dans une civière dans le corridor, c'est pas mal plate et ça manque d'intimité).

Pensez-y à deux fois avant de conduire en sens inverse, peu importe si vous êtes à vélo ou en voiture. L'autre jour, soit le 22 mai 2013, j'ai pris la rue Logan en vélo et je suis arrivé face à face avec un camion : j'ai eu très peur! Plus loin, lorsque la rue Logan est dans les deux sens, un peu plus et je me faisais frapper par un(e) automobiliste qui tournait sur Logan. J'ai remarqué que la personne était un peu tannée de tourner en rond à cause d'une manifestation.

En terminant, vous êtes-vous déjà fait voler votre vélo? Si oui, vous n'avez sûrement pas trouvé ça drôle. Soyez prudent quand vous achetez un vélo, il n'appartient peut-être pas au vendeur. Vous ne voulez sûrement pas vous faire accuser de recel. Essayez de savoir d'où provient le vélo: découragez les voleurs, n'achetez pas de vélos volés!

Roulez prudemment!

La maison du pêcheur : un beau voyage dans le temps

ALAIN CHARPENTIER | Chroniqueur de rue



J'adore les années 60, il y avait une fébrilité dans l'air, assez pour que je regrette d'être né en 1961.

Depuis le 13 septembre dernier, on peut voir au cinéma le film *La maison du pêcheur* du cinéaste Alain Chartrand (fils du regretté syndicaliste Michel Chartrand), qui nous a donné l'excellente série *Chartrand et Simonne* et l'infest *Ding et Dong le film*.

Le tout se passe durant l'été 1969. Le jeune adulte Bernard Lortie débarque à Percé pour trouver du travail.

Il rencontre trois gars de Montréal, Paul et Jacques Rose ainsi que Francis Simard, indépendantistes et socialistes, venus retaper une ancienne boîte à chansons abandonnée appelée *La maison du pêcheur*, afin d'y ouvrir un restaurant et d'y donner des conférences. Les commerçants locaux voient d'un mauvais œil cette bande de hippies qui fument du hasch et ces filles qui dansent devant les feux de camp les seins nus et font pression auprès du maire pour qu'ils n'obtiennent pas leur permis de restaurant. La bande finit par être chassée violemment par les villageois à l'aide de boyaux de pompier à haute pression.

Ceux qui connaissent l'histoire savent ce que sont devenus les propriétaires de ce restaurant : ils sont revenus à Montréal fonder la cellule Chénier du FLQ, enlever Pierre Laporte, ministre du Travail et de l'Immigration (qu'ils rebaptisèrent dans leur communiqué ministre du Chômage et de l'Assimilation), et l'assassiner. C'était la crise d'Octobre 70, pire crise politico-sociale de l'histoire du Canada.

Lorsque j'étais jeune, je me souviens de l'effet de panique créé par la crise d'octobre sur mes parents (des fédéralistes purs et durs), sur ma maîtresse de 4^e année et auprès de la population en général. Le FLQ, en plus d'enlever Pierre Laporte, avait kidnappé le diplomate britannique James Richard Cross (qu'ils relâchèrent sain

et sauf). Il était détenu à Montréal-Nord à quatre rues de chez nous. Mon école primaire avait été évacuée et il y avait des soldats des forces armées canadiennes dans les rues. Contrairement à mes parents, je trouvais tous ces bulletins spéciaux de nouvelles à la télé assez excitants. Par la suite en vieillissant, je me suis passionné pour ce mouvement qu'était le FLQ et j'ai lu tous les nombreux

livres écrits sur ce sujet. Je voulais savoir qui étaient ces gars (c'était presque juste des gars) prêts à risquer la prison à vie pour la cause de l'indépendance du Québec.

Le film raconte donc la genèse de la crise d'Octobre, comment ces quatre gars, qui étaient au départ pacifistes, en sont venus à se révolter. On

a droit à une excellente reconstitution d'époque, Alain Chartrand allant même jusqu'à tourner son film en noir et blanc. Il n'y a pas d'anachronismes dans la trame sonore contrairement à certains films dont l'action se déroule en 1957 et où on y entend des chansons parues en 61... J'adore les années 60, il y avait une fébrilité dans l'air, assez pour que je regrette d'être né en 1961. J'aurais aimé avoir 20 ans à l'époque du FLQ et des Beatles. Avec les années, je suis devenu un historien du rock et ce genre de film nous ramenant dans les sixties me fait frissonner. Ce n'est pas pour rien que j'ai demandé une accréditation pour le Festival des Films du Monde afin d'aller assister à la première mondiale de *La maison du pêcheur*.

J'invite particulièrement les jeunes à aller au cinéma pour voir ce long-métrage afin d'y découvrir tout un pan de notre histoire. Cette production met en vedette Luc Picard (mon cousin, eh oui!), Kevin Parent, Raymond Bouchard ainsi que les jeunes comédiens Mikhail Ahooja, Benoît Langlais et Vincent-Guillaume Otis.

Je le recommande. ■



PHOTO: FILMS SÉVILLE

ILS HABITENT NOS RUES. DONNER, C'EST HABITER LEUR VIE.

En appuyant L'itinéraire, vous nous aidez à leur offrir les outils nécessaires pour reconstruire leur vie, trouver un logement, se nourrir sainement et briser leur isolement.

***Vous êtes partie prenante
de la solution.***



Gisèle Nadeau
Camelot, métros Iberville et Jarry

AIDEZ L'ITINÉRAIRE : DONS ♦ CARTES-REPAS ♦ ABONNEMENT

DON

Je fais un don de : _____ \$¹

CARTES-REPAS²

J'offre _____ cartes-repas à 5 \$ chacune = _____ \$¹

ABONNEMENT AU MAGAZINE

Je m'abonne pour une période de :

- ☐ 12 mois, 24 numéros (124,18 \$ avec taxes) _____ \$
☐ 6 mois, 12 numéros (62,09 \$ avec taxes) _____ \$

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) : _____

TOTAL DE MA CONTRIBUTION : _____ \$

Notes

¹ Vous recevrez votre reçu d'impôt début janvier suivant votre don.

² Les cartes sont distribuées par L'itinéraire, mais si vous voulez les recevoir pour les donner dans la rue, cochez ici et nous vous les enverrons avec le Guide du bénévole. **Cochez ici** ☐

IDENTIFICATION ☐ Mme ☐ M.

Nom : _____ Prénom : _____

Nom de l'entreprise (Don corporatif) : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : (_____) _____ - _____

Courriel : _____

MODE DE PAIEMENT

☐ Visa, MasterCard

☐ Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

N° de la carte : |

Expiration _____ / _____
(Mois) (Année) **Signature** du titulaire de la carte

Postez ce formulaire de don et votre chèque au **Groupe communautaire L'itinéraire : 2103, Sainte-Catherine Est, 3^e étage, Montréal (Québec) H2K 2H9.**

Pour toutes questions, contactez-nous au 514-597-0238 poste 231.



Dons et abonnement en ligne au www.itineraire.ca

CHUT!

Regardez... la déficience autrement

Une exposition présentée jusqu'au 13 octobre 2013 à l'Écomusée du fier monde

Écomusée du fier monde

2050, rue Amherst
(angle Ontario)
Métro Berri-UQAM

Horaire :

Mercredi :
11 h à 20 h

Jeudi/vendredi :
9 h 30 à 16 h

Samedi/dimanche :
10 h 30 à 17 h

Tarifs :

Adulte : 8 \$

Étudiant/aîné/enfant
plus de 6 ans : 6 \$

Famille (2 adultes,
3 enfants) : 16 \$

Renseignements :

514 528-8444
ecomusee.qc.ca
chutregardez.com

L'exposition *Chut! Regardez... la déficience autrement* présente une série de 30 photographies en noir et blanc du photographe Guy Fortin mettant en valeur des personnes vivant avec une déficience intellectuelle, associée ou non à divers syndromes. Moment de fierté pour ces enfants, ces femmes et ces hommes, l'exposition permet également au public de poser un regard différent sur leur réalité, au-delà des apparences et des clichés habituels.

Un regard différent

Chut! Regardez... est le fruit d'une démarche tant personnelle que sociale et artistique. À travers les photographies, les personnes participantes racontent en toute confiance leurs passions et leur quotidien, et expriment leur joie de vivre, leur créativité, leur courage. En plus de la série de photographies, un diaporama est projeté et des images d'objets significatifs pour les personnes participantes sont présentées. *Chut! Regardez...* vous invite à vous questionner sur votre propre différence.

Un survol historique

Longtemps, les personnes présentant une déficience intellectuelle ont été appelées *imbéciles* et *idiots*, et ont été confondues avec celles qu'on désignait comme les *fous*. Apprenez comment la conception de la déficience intellectuelle a évolué depuis le XVIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui et découvrez les gains effectués au fil du temps.

Une publication

Une publication éponyme est en vente sur place. Les droits d'auteurs et les profits des ventes sont versés au Centre de Répit-Dépannage Aux Quatre Poches.

À propos de L'Écomusée du fier monde

L'Écomusée du fier monde vous convie à un voyage au temps de la Révolution industrielle! Musée d'histoire et musée citoyen, il vous invite à explorer l'histoire du travail et à réfléchir sur les enjeux sociaux de son milieu. L'Écomusée loge dans l'ancien bain public Généreux, un magnifique exemple de l'architecture des années 1920. ■



PHOTOS: GUY FORTIN



**En vous abonnant,
vous encouragez
la cause des plus
démunis qui se
prennent en main
pour améliorer
leur sort.**

ABONNEMENTS SOLIDAIRES AUX CAMELOTS

Pour les modalités,
consultez notre formulaire
dans le magazine
ou sur notre site web:
www.itineraire.ca

CARTES-REPAS

Faites un don autrement.
Le Groupe L'Itinéraire, par le biais
du Café L'Itinéraire, offre la possibilité
à des personnes à revenus modestes
de se nourrir avec dignité.

Pour les modalités,
consultez notre formulaire
dans le magazine
ou sur notre site web
www.itineraire.ca



Une Nuit des sans-abri politisée?

PAR YAN LAMOUREUX-LATREILLE | Agent de soutien et intervenant pour L'itinéraire

*Aujourd'hui
plus de
27 villes à
travers le
Québec
participent
aux
activités de
la Nuit des
sans-abri.*

Il y a 24 ans, j'avais 13 ans, et je vivais en banlieue avec mes parents et ma sœur cadette. L'hiver, j'allais à l'école comme tous les jeunes banlieusards de mon âge et les fins de semaine, je les passais avec mes amis, dévalant les pentes de ski. Élevé par des parents aisés, mon enfance s'est passée loin de la famine et du froid.

Il y a 24 ans, naissait la 1^{re} Nuit des sans-abri autrefois appelée «la Nuit des jeunes sans-abri». C'était une initiative du Regroupement des Auberges du Cœur qui voulait poser un geste de solidarité avec les gens vivant une situation d'itinérance, d'extrême pauvreté et/ou vivant une situation d'exclusion sociale.

Cette activité consistait, et c'est toujours le cas, à inviter la population de tous les âges et de tous les milieux à passer 12 heures dehors (de 18 h à 6 h) et vivre les réalités que vivent les gens de la rue ou sans domicile fixe et ce, beau temps, mauvais temps. L'évènement s'organise dans des lieux publics, choisis par les comités et ses membres, rassemblés devant un brasero et accompagnés d'activités et d'animations (chants, poésies, discours, bouffe, etc.).

Nous comptons aujourd'hui plus de 27 villes à travers le Québec qui participent aux activités de la Nuit des sans-abri. Le nombre de gens dans le besoin ne cesse d'augmenter, peu importe la région. Avec le vieillissement de la population, les nouveaux projets de loi sur l'aide sociale, l'âge de la retraite à 67 ans, les personnes vivant avec un trouble de santé mentale, la problématique ne se résorbera pas de sitôt. Cela demeure une triste réalité, même si nos politiciens avaient adopté un plan d'action en 2009 pour freiner l'itinérance. Malgré cet effort, le phénomène de l'itinérance a pris de l'ampleur car les gens qui vivent avec la problématique d'itinérance ou d'extrême pauvreté envahissent les refuges et autres ressources communautaires.

Depuis plusieurs années je m'implique dans la Nuit des sans-abri, qui est très importante pour moi car j'ai déjà vécu cette situation d'itinérance, sans domicile fixe, durant plusieurs de mes années de jeunesse. J'ai connu cet évènement à travers les Auberges du Cœur. J'y ai rencontré des gens merveilleux et intéressants avec qui discuter. Ce que les gens semblent oublier en général c'est que personne n'est à l'abri de se retrouver à la rue.



Cette année, le comité national de La Nuit des sans-abri a choisi pour thème «la politique en itinérance». Voilà donc la chance de se faire entendre et de faire tomber les œillères de nos politiciens, qui, par leurs décisions, compromettent l'avenir de bien des familles et des gens vivant dans la rue ou en situation précaire. Nous vous invitons donc le 18 octobre 2013 à une marche, une vigile et à des activités nocturnes. Le point de rencontre est au Square Philips, au centre-ville de Montréal. ■

Pour en savoir plus sur la Nuit des sans-abri consulter www.nuitdessansabri.ca

Annoncez dans L'itinéraire

*Votre
Annonce
ici*

Annoncez-vous
dans L'itinéraire
et affichez vos
valeurs citoyennes.

Découvrez les
avantages d'un
placement publicitaire
dans L'itinéraire
et nos tarifs
avantageux!

Contactez-nous au 514 597-0238 poste 241
ou par courriel à publicite@itineraire.ca



ÉLECTIONS MUNICIPALES

Des engagements à prendre en itinérance

Le 3 novembre, Montréal aura un nouveau maire. Les partis doivent prendre des positions claires sur leurs actions prévues au niveau de l'itinérance. L'enjeu est de taille, le phénomène est en croissance, non seulement au centre-ville mais aussi dans plusieurs arrondissements.

PAR PIERRE GAUDREAU | Coordonnateur du RAPSIM

Pendant son règne de plus de 10 ans, le maire Gérald Tremblay a apporté une attention soutenue à l'itinérance : développement de logements sociaux, interventions pour la sauvegarde des maisons de chambres, sur la judiciarisation, le soutien aux organismes et l'appui aux demandes du milieu. Depuis son départ, ces actions se sont maintenues. Le nombre de sans-abri a cependant augmenté à Montréal. La Ville peut et doit faire plus pour combattre l'itinérance.

Développer davantage le logement social

Montréal utilise pleinement les fonds disponibles pour le logement social, qui agit pour prévenir et réduire l'itinérance. À environ 1 000 nouveaux logements sociaux par an pour toute la ville, dont 150 unités par an pour les personnes en situation ou à risque d'itinérance, cette action est loin de suffire. Québec et Ottawa doivent soutenir davantage cette réponse. Pour le reste, il ne se construit que des condos, souvent très chers, alors que les logements locatifs deviennent hors de prix.

Parmi les actions que la Ville peut mener, il y a la sauvegarde des maisons de chambres. Quelques maisons ont été transformées en logements sociaux, mais plusieurs ont été fermées pour insalubrité, transformées en condos ou incendiées.

Contrer le profilage social

Après des années à dénoncer la discrimination vécue par les sans-abri dans la remise de contraventions (par le RAPSIM, mais aussi par le Barreau et la Commission des droits de la personne) la Ville a reconnu le problème. Le Service de police a même affirmé une volonté de tolérance zéro en adoptant sa *Stratégie contre les profilages racial et social* et en développant plusieurs équipes d'interventions spécifiques.

Sur le terrain, les tickets remis aux sans-abri en raison de leur condition sociale sont encore bien nombreux. Ceux-ci ne conduisent plus à l'emprisonnement et la Cour traite de façon spécifique leur dossier en visant à réduire l'impact de cette judiciarisation, mais cela demeure un fardeau qui s'ajoute à la situation d'un grand nombre des personnes en situation d'itinérance.

Québec et Ottawa doivent jouer leur rôle

Plusieurs des actions nécessaires pour contrer l'itinérance dépendent de l'action des gouvernements fédéral et québécois. Montréal doit assumer un leadership pour obtenir cette aide.

Le gouvernement du Québec adoptera en décembre une *Politique nationale en itinérance*. La Ville doit s'assurer que cette Politique et les mesures qui en suivront permettent de faire progresser la lutte à l'itinérance sur ses différents axes d'action; au niveau du logement, du revenu, de la santé et des services sociaux et de la judiciarisation,

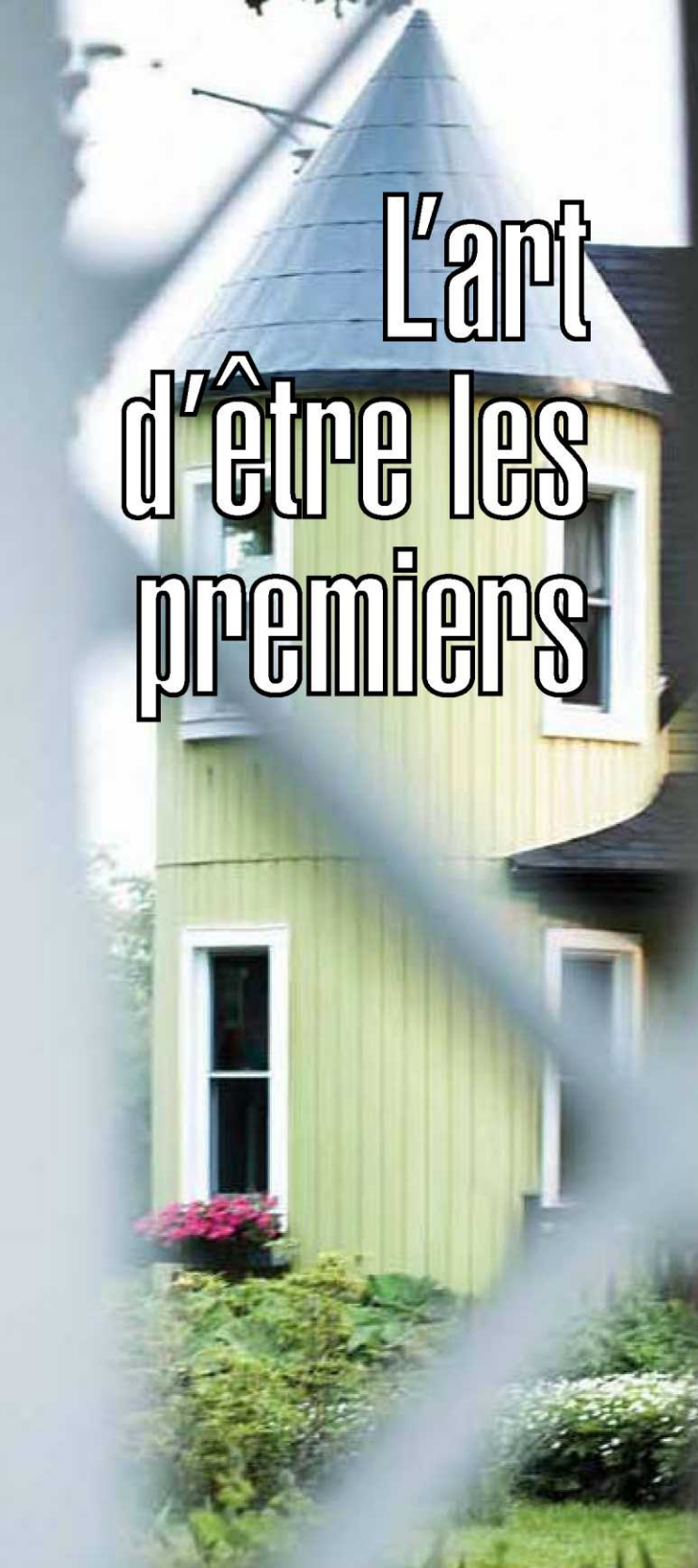
Au niveau fédéral, la ville a adopté à l'unanimité en avril une résolution demandant que la *Stratégie de partenariats de lutte contre l'itinérance*, conserve un caractère généraliste. Plus de 30 000 personnes bénéficient de cette aide à Montréal. La SPLI doit continuer de permettre de soutenir tant les différentes interventions nécessaires (en accompagnement, accueil et soutien), que le développement de logements sociaux, de places en hébergement et l'amélioration des installations des organismes.

Ce dossier sera une urgence pour le nouveau maire, les fonds actuels engagés par le fédéral se terminent le 1^{er} avril prochain et Ottawa a annoncé un budget réduit pour la SPLI avec une volonté de consacrer cette aide sur le *Housing first*. ■

POUR UNE POLITIQUE EN ITINÉRANCE

RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél. : 514 879-1949



L'art d'être les premiers

a pour Authentique : le charme,
le cachet, l'architecture contemporaine
ou ancienne, les rénovations soignées.

r pour Respectable : le chic,
le design, la créativité, les rénovations
écologiques.

t pour Technologique : LEED,
Novoclimat, les innovations structurales
technologiques.

art
par
viacapitale

Un tout nouveau programme. Pour en
connaître d'avantage, visitez notre page
Facebook.

www.facebook.com/artviacapitale

Les trois clés de la mobilisation

Comment se fait-il que dans un pays riche comme le nôtre, tant d'inégalités subsistent? Une partie de cette réponse s'explique par la démobilisation des communautés, selon le Dr Julien, qui propose de se réapproprier notre bien-être plutôt que de le laisser uniquement entre les mains de l'État.

PAR MARIE-LISE ROUSSEAU

Le pédiatre social explique qu'avec les changements politiques et sociaux qui ont eu lieu au Québec dans les années 60, l'État a pris en charge de nombreux cas que la communauté gérait. «On a perdu ce tissu qui prenait soin du monde, car l'État a laissé planer l'idée qu'il était capable de s'occuper des problèmes sociaux, de santé et d'environnement.» Résultat : les citoyens s'en remettent aujourd'hui à l'État.

Gilles Julien propose un autre type d'intervention. Sans nier le besoin d'instances gouvernementales, il soutient que la communauté est la mieux placée pour gérer ses problèmes. Mais comment la mobiliser?

1) Donner l'heure juste

L'information juste est la base de toute mobilisation. Dr Julien mentionne le cas des moisissures dans les écoles, dont les enfants qu'il soigne sont les principales victimes. «L'information sort au compte-goutte, on laisse les gens dans le flou en leur disant de ne pas s'inquiéter. À une semaine de la rentrée, les parents ne savaient pas ce qui se passait!»

L'information donne des outils aux populations, comme l'illustre cet autre exemple : «La plupart de mes familles savent que si leur enfant a mal à la gorge et que le médecin ne leur fait pas de prélèvement de gorge, il est dans l'erreur. Ça déplaît au médecin de se faire dire «fais lui une culture de gorge avant de lui prescrire un antibiotique, Dr Julien me l'a dit», mais à la longue, ça mobilise les familles, en plus de contribuer à diminuer les coûts de santé et à améliorer la qualité des soins.»

2) Mobiliser des leaders

Pour informer correctement les communautés, ça prend de bons leaders. Le docteur Julien en est un dans le domaine de la santé des enfants. «Sans vouloir me donner un titre, j'ai réussi à développer dans un milieu extrêmement

difficile une approche qui plaît à la population.»

Le pédiatre social précise qu'un bon leader amène la communauté à se prendre en main pour éventuellement lui succéder. Il préconise une approche d'empowerment. «Des fondations ou des entreprises investissent aussi dans la mobilisation des communautés, mais c'est souvent artificiel. Il faut que la mobilisation vienne d'abord du milieu.»

L'État a laissé planer l'idée qu'il était capable de s'occuper des problèmes sociaux, de santé et d'environnement.

Il faut que la mobilisation vienne du milieu.

3) Retrouver la fierté

Se mobiliser pour sa communauté, oui, mais encore faut-il ressentir un sentiment d'appartenance et de fierté envers celle-ci. Sinon à quoi bon tous ces efforts? «J'ai l'impression de parler comme notre gouvernement, dit Dr Julien avec un petit rire moqueur, mais ça prend réellement des valeurs identitaires. Il faut être fier, et ça aussi,

au Québec, ça a pris le champ pas mal.»

Cette fierté se transmet notamment lors d'événements rassembleurs. Chaque printemps, la Fondation du Dr Julien organise la Cérémonie des nouveaux-nés, une forme de baptême où on accueille tous les nouveaux bébés de l'année selon une tradition autochtone. «Ce genre d'événement communautaire et familial crée beaucoup d'appartenance.»

Cette recette à trois ingrédients a porté fruit à plusieurs reprises chez le Dr Julien. Entre autres, c'est en mobilisant sa communauté de Côte-des-Neiges, qui faisait face à de plus en plus de cas d'enfants autistes, qu'on a réussi à développer des classes pour autistes dans les écoles du quartier, des camps de jours adaptés et des regroupements de parents, par exemple.

Et la place du gouvernement dans tout ça? Le pédiatre social voit le système comme une pyramide, dans laquelle les communautés seraient en bas et le gouvernement à la pointe du haut, disponible lorsque les ressources de la communauté ne suffisent plus, en appoint et en expertise. «Ça, on en a besoin!», insiste-t-il. ■



Fondation
du Dr Julien

1601, rue Aylwin, Montréal, Québec H1W 3B9
Téléphone : 514 527-3777
fondation@pediatriesociale.org

Relais Famille en mode visibilité

Après des hauts et des bas, l'organisme Relais Famille est reparti à neuf en janvier 2012. Nouvelle subvention, nouveau conseil d'administration, mais toujours la même mission : aider les familles qui composent avec la réalité du milieu carcéral de leurs proches.

PAR DAVID BIGONNESSE



Le sentiment de honte, je n'arrête pas de le dire, mais c'est vraiment quelque chose que tu sens, qui est présent

Claudie Bourget

Le téléphone ne sonne pas, mais habituellement, Claudie Bourget répond aux appels dans son bureau situé au 660 de la rue Villieray à Montréal. «Là, c'est l'été. J'ai trois quatre appels d'intervention par jour», affirme Claudie Bourget. Cette dernière remplace depuis juin dernier Amélie Tremblay, en congé de maternité, en tant que coordonnatrice et intervenante à Relais Famille.

L'organisme couvre l'ensemble du territoire du Québec. «On vise les proches de détenus, prévenus, ex-détenus... C'est vraiment tous ceux qui ont été en contact de près ou de loin avec la judiciarisation d'un proche. Actuellement, je dirais que c'est beaucoup des mamans et des conjointes de détenus», explique la jeune femme de 27 ans. L'aide en cette matière est essentielle, puisque ceux qui doivent vivre avec cette réalité - par le biais d'un proche - ressentent souvent un sentiment de honte et vivent dans l'isolement. «Le sentiment de honte, je n'arrête pas de le dire, mais c'est vraiment quelque chose que tu sens, qui est présent», insiste-t-elle.



Relais Famille est le seul organisme dans la province qui offre de tels services dans cette perspective. «Il y a quand même d'autres organismes, mais voué aux proches de détenus, on est le seul», affirme-t-elle. En plus des interventions téléphoniques, il faut noter l'organisation de fêtes communautaires, de conférences sur le milieu carcéral, de groupes d'entraide, etc. «Les groupes d'entraide, ça marche vraiment. C'est ça le service le plus en demande et que moi je juge qui répond le plus aux besoins de la clientèle. Je pense que c'est l'axe le plus important de Relais Famille», raconte Claudie Bourget. Selon les besoins et désirs des gens, l'organisme s'adapte et peut même se déplacer pour diverses demandes.

Se faire connaître davantage

Présentement en vaste campagne de promotion à des fins de visibilité, l'organisme souhaite développer des projets de partenariat avec des établissements carcéraux. Pour le moment, «[le pénitencier] Archambault est le seul avec qui on a un partenariat coulé dans béton», admet Mme Bourget.

Fait intéressant, Amélie a raconté à Claudie que lorsque la série télévisée *Unité 9* était en ondes, le téléphone ne dérougissait pas. «C'est que *Unité 9*, j'ai comme l'impression que ça a réveillé la population et les bailleurs de fonds à l'idée que les proches de détenus pouvaient vivre de la souffrance. En tout cas, je trouve que c'est franchement concomitant la renaissance de l'organisme», note Claudie Bourget.

BLOC-NOTES

Aide aux femmes judiciarisées

Société Elizabeth Fry du Québec

(aide aux femmes aux prises avec la justice pénale)

Tél. : 514 489-2116

www.elizabethfry.qc.ca

5105, Chemin de la Côte Saint-Antoine

Continuité famille auprès des détenues

(aide relationnelle entre les mères détenues et leurs enfants)

Tél. : 514 989-9891

direction-cfad@bellnet.ca

5128, rue Notre-Dame ouest

Alors que les ressources de soutien, d'entraide et d'écoute pour les familles de détenus étaient inexistantes, quelques personnes, dont Claude Lefebvre et Hélène Bournival, ont contribué à la création de Relais Famille. L'organisme a ouvert ses

Il y a quand même d'autres organismes, mais voué aux proches de détenus, on est le seul

Claudie Bourget

portes le 5 octobre 1998 au centre communautaire Patro Le Prévost. Au fil des ans, des compressions budgétaires ont affaibli l'organisme, tout comme le décès de son fondateur. En 2012, Relais Famille retrouve sa forme, notamment renouvelée grâce au travail de la nouvelle coordonnatrice Amélie Tremblay. L'organisme obtient aussi le soutien financier du ministère de la Famille. ■

Trop faciles, vos mots de passe ?

protégezVOUS PAR FRANÇOIS DOMINIC LARAMÉE

Les internautes choisissent trop souvent des mots de passe faciles à décoder. Les règles pour vous protéger sont pourtant simples. Suivez le guide!

Noms d'animaux de compagnie, lieux de naissance et dates d'anniversaire trônent encore et toujours au sommet de la liste des mots de passe les plus populaires auprès des internautes, selon un sondage mené cet été auprès de 2 000 Britanniques pour le compte de Google. En plus de choisir des mots de passe trop faciles, 48 % des répondants ont avoué avoir déjà dévoilé leurs mots de passe à autrui.

Les Québécois davantage à l'abri?

Qu'en est-il des habitudes locales? «Les comportements des Québécois sont à peu près les mêmes, dit Benoît Gagnon, expert en cybercriminalité et gestionnaire de la sécurité informatique chez Ubisoft. Ce qui nous aide, cependant, c'est que nous sommes francophones et que les mots de passe en français, moins fréquents, se retrouvent plus bas dans les listes utilisées pour mener des attaques.»

Comment choisir un bon mot de passe

Les pirates ayant accès aux dictionnaires de toutes les langues, choisir un véritable mot comme mot de passe est toujours déconseillé. Il n'est pas souhaitable, non plus, d'employer une information qu'un pirate informatique pourrait trouver sur les réseaux sociaux, comme une date de naissance ou le prénom d'un proche.

Voici les règles d'or pour construire un mot de passe robuste:

- ✓ Choisissez une suite de plusieurs mots sans lien apparent, sauf pour vous.
- ✓ Introduisez volontairement des fautes d'orthographe et une ponctuation incorrecte, puis ajoutez des chiffres et des caractères arbitraires.
- ✓ Privilégiez la longueur. «Un mot de passe long et facile à retenir sera toujours plus efficace qu'un mot de passe court et complexe», explique Benoît Gagnon.

Vers la fin des mots de passe?

Plusieurs entreprises sont à la recherche de solutions plus sécuritaires ou plus pratiques pour remplacer les mots de passe. Déjà, plusieurs services Web permettent à leurs usagers d'activer un dispositif de sécurité à deux volets, qui associe le mot de passe à un code envoyé par messagerie texte, par exemple. C'est notamment le cas de Twitter, Facebook, Gmail et Dropbox. En Finlande, la société Uniquel a récemment annoncé un système de paiement basé sur la reconnaissance du visage de l'utilisateur. D'autres projets visent à remplacer les mots de passe par la lecture des empreintes digitales ou même par un tatouage unique. ■

Mots de passe: les 10 choix les plus populaires auprès des répondants:

- Noms d'animaux de compagnie;
- Dates qui présentent une signification spéciale, comme les anniversaires de mariage;
- Dates de naissance de parents proches;
- Prénoms des enfants;
- Prénoms d'autres membres de la famille;
- Lieux de naissance;
- Jour férié favori;
- Mot relié à son équipe sportive favorite;
- Prénom du conjoint;
- Le mot «password» («mot de passe») lui-même.



Votre solution pour faire les bons choix

✓ EXPERT ✓ INDÉPENDANT ✓ PRATIQUE **protégezVOUS.ca**



**SOIRÉE
DE HAUTE
CUISINE
DE LA RUE**
présenté par
ALDO

**26 SEPTEMBRE 2013 | 18 H
CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL
BILLET: 150\$ - 514.526.5222**

**9 DES PLUS GRANDS MAÎTRES CULINAIRES MONTRÉALAIS VONT
TRANSFORMER LE SIMPLE HOT-DOG EN UNE EXPÉRIENCE
GASTRONOMIQUE!**

Joignez-vous à nous pour une soirée électrisante!

Au programme : nourriture, activités et nombreux divertissements urbains.
Tous les profits seront versés à Dans la rue, un organisme venant en aide aux jeunes
de la rue.

Restaurants participants :

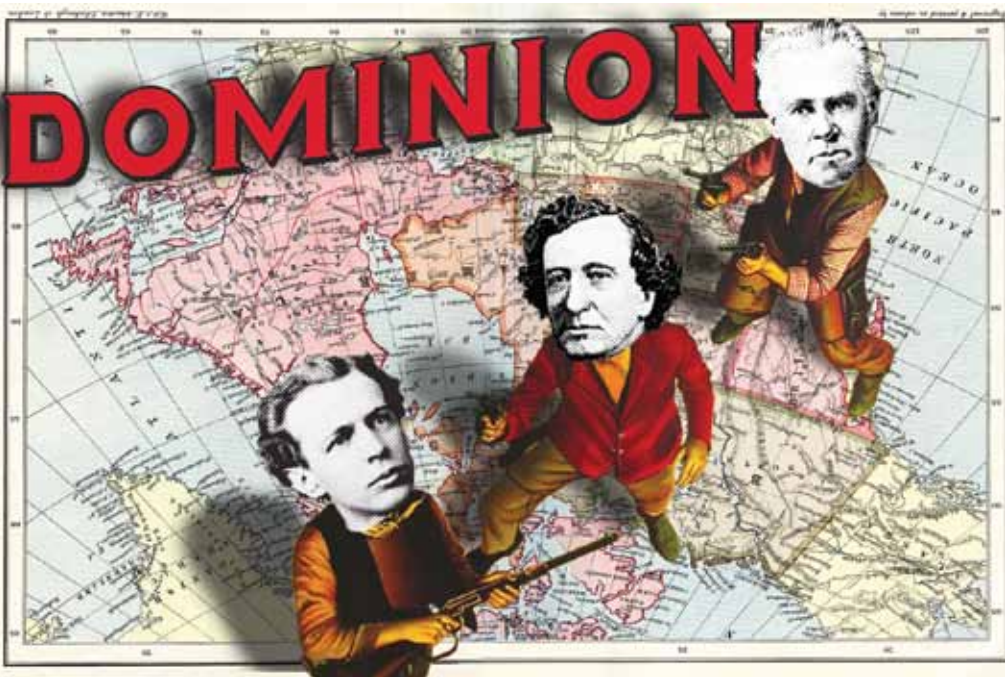


LE BOUCAN



Restaurant
L'Original

tuck shop.



Western canadien!

Écrite et mise en scène par Sébastien Dodge, la pièce ***Dominion*** est une épopée spaghetti où les Pères de la Confédération John A. Macdonald et George-Étienne Cartier se réincarnent en cow-boys partis à la conquête de l'Ouest. Dans l'ombre, Wilfrid Laurier, qui fera entrer le Canada dans le XX^e siècle, attend impatiemment son heure. Ce drôle de pastiche historique passe à la moulinette les relations entre anglophones et francophones, les excès de la colonisation et le saccage de la nature au nom du dieu civilisation. Une production du Théâtre de la Pacotille à **Espace Libre**, jusqu'au 28 septembre. espacelibre.qc.ca

Regard ob/ique

En ce mois de la photo, Les Impatients se mettent au diapason en présentant trois expositions où ils ont croqué leurs propres œuvres plastiques.



Pauses propose des maquettes aux relents zen; *Inursions* s'inspire de l'art de la rue en immortalisant des œuvres urbaines éphémères et le volet *Chambre noire, lumière sur la santé mentale* est un concours qui a été ouvert à tous sous la houlette de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal. **Jusqu'au 27 octobre à la Galerie Les Impatients** (100, rue Sherbrooke Est, 4^e étage). www.impatients.com

Jerry Malekos, *Hotel California*, 2012, argile, gouache et crayon sur papier carton, 51 cm x 34 cm. Collection Les Impatients

Les 50 ans d'À tout prendre



Lors de sa sortie au mois d'août 1963, le film de Claude Jutra faisait écho à la Révolution tranquille alors en marche, tout en constituant l'œuvre fondatrice de la cinématographie québécoise

moderne (il réalisera son chef-d'œuvre *Mon Oncle Antoine* huit ans plus tard). Pour souligner cet anniversaire, la Cinémathèque québécoise vient de mettre en ligne un dossier web qui comporte notamment les versions originales française et anglaise du film, des bandes-annonces, des documents de production ainsi que des entrevues de l'époque et d'aujourd'hui. www.cinema.theque.qc.ca

LECTURE

C.R.A.Z.Y.

Maintenant disponible en format poche, le scénario signé Jean-Marc Vallée et François Boulay envoûte-t-il autant que sa version pellicule musicalement transportée par Bowie, Aznavour et *Sympathy for the Devil* en pleine messe de minuit? Une expérience à tenter... Éditions Somme toute, 176 p.



THÉÂTRE

L'Ouest solitaire

Entre un prêtre en crise de foi(e) et la triste Girleen, deux frères s'entre-déchirent sur un mode aussi désopilant que pathétique. Cette comédie noire de Martin McDonagh (traduite par Fanny Britt) est à pleurer! Une production du Théâtre Bistouri, du 17 septembre au 5 octobre, **Théâtre Prospero** (theatreprospero.com).

CINÉMA

La maison du pêcheur

L'Histoire étant peu revisitée par les temps qui courent, on courra voir le film d'Alain Chartrand qui raconte la genèse de la crise d'Octobre, en Gaspésie, à l'été 1969. Avec Vincent-Guillaume Otis, Benoît Langlais, Luc Picard et Kevin Parent. En salles le 13 septembre.

CHUT! regardez.



La déficience autrement

PHOTOGRAPHIES DE GUY FORTIN

Découvrez une série de 30 photographies en noir et blanc du photographe Guy Fortin mettant en valeur des personnes vivant avec une déficience intellectuelle. Moment de fierté pour ces enfants, ces femmes et ces hommes, l'exposition vous permet de poser un regard différent sur leur réalité, au-delà des apparences et des clichés habituels.

Écomusée du fier monde

2050, rue Amherst (angle Ontario)

📍 Berri-UQAM

514 528-8444

Exposition du 5 septembre au 13 octobre 2013

Photo : Guy Fortin

ecomusee.qc.ca — chutregardez.com

ÉCOMUSÉE
DU FIER MONDE

ENCADREX
.com

L'ITINÉRAIRE



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

guyfortinphotographe.com



Betterave sous pression

Le jus de betterave rouge, un traitement complémentaire pour soigner l'hypertension artérielle? C'est ce qu'avance une équipe britannique dans la revue *Hypertension*, de l'*American Heart Association*, qui a constaté que l'ingestion de jus de betterave réduit de façon significative et durable la pression artérielle chez des sujets hypertendus. Les nitrates, également présents dans d'autres légumes tels les épinards et le persil, sont convertis dans l'organisme en oxyde nitrique, un puissant vasodilatateur.

ElliptiGo

L'événement *En ville sans ma voiture*, à Montréal du 16 au 22 septembre, est une bonne occasion de tester un nouveau moyen de transport. Par exemple, le ElliptiGo, un vélo qui se conduit debout avec un système de pédales et de poignées semblable à celui des appareils elliptiques que l'on retrouve dans les centres de conditionnement physique. Il permet de se déplacer sans subir d'impacts et de rouler en position bien droite, tout en faisant travailler l'ensemble du corps. L'hiver venu, on peut s'entraîner sur le vélo elliptique à l'intérieur, en l'installant sur une base.

Vouloir : une habitude à cultiver

Le découragement, la tristesse, la douleur vous envahit? Essayez ce truc: répétez à voix haute, aussi souvent que nécessaire, comment vous désirez vous sentir lorsqu'une situation désagréable survient : «Je veux surmonter ma peur... je veux faire le nécessaire pour être bien... je veux avoir confiance... je veux relaxer...», etc. Pas magique, mais efficace, tel Shakespeare faisant dire à Iago, dans *Othello*: «*Notre corps est le jardin, notre volonté, le jardinier qui le cultive*»!

Pour soulager la congestion... des routes

Pour décongestionner la circulation en Californie, des informaticiens de la California State University ont créé un système de navigation par satellite, baptisé GeoTNav. Ils ont comparé leur trouvaille aux GPS pour voitures. Résultat : ces derniers, pour les distances de plus de 15 km, se sont avérés incapables, contrairement au GeoTNav, de trouver le meilleur itinéraire possible.

Or, c'est en permettant aux automobilistes de savoir comment atteindre leur destination de façon optimale (et plusieurs jurons en moins!) que seraient réduits les embouteillages. À quand ce nouvel outil informatique à Montréal?



3 bonnes raisons pour manger moins de viande

Voici trois raisons, selon Muriel Lafarge, médecin conseil en santé environnementale à l'Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière :

Pour nous. En plus de diminuer les risques d'une foule de maladies, on évite la production de bactéries résistantes aux antibiotiques, ceux-ci étant largement utilisés en production industrielle.

Pour l'environnement. Selon des scientifiques de l'Institut international d'étude de l'eau de Stockholm, toute la planète devrait purement et simplement cesser de consommer de la viande! Il faut de l'eau en énorme quantité pour sa transformation, pour les champs de céréales où se nourrissent les animaux en plus d'espaces pour l'élevage. Conséquence : coupe d'arbres qui sont indispensables pour oxygéner l'atmosphère et emmagasiner les gaz à effet de serre.

Pour les animaux. On contribue ainsi à diminuer leur souffrance causée par des conditions d'élevage et d'abattage cruelles.

Lire pour mieux écrire



«Faites ressortir tous les mais et les peut-être qu'il y a dans votre manuscrit, et votre caractère fera surface.» «Ce fleuve d'encre prend sa source dans ma nuit.» De courtes pensées comme celles-ci sont disposées comme des messages de biscuits chinois à la fin de chacun des 202 conseils d'écrivain que divulgue Dany Laferrière dans son *Journal d'un écrivain en pyjama*. De la relation avec l'éditeur à comment ne pas abuser du dialogue, le populaire auteur québécois d'origine haïtienne dévoile les conseils d'écriture qu'il aurait lui-même aimé recevoir à ses débuts. Dans la lignée de *L'art presque perdu de ne rien faire*, recueil de réflexions philosophiques et poétiques sur

notre rapport au temps, ce livre est intéressant autant pour l'écrivain en herbe que pour quiconque aimant tout simplement lire, car on se délecte de la plume de Laferrière comme d'un bonbon. Et qui sait, son *Journal* vous donnera peut-être envie d'écrire. Comme il le dit lui-même : c'est en lisant qu'on apprend à écrire. (MLR)

Journal d'un écrivain en pyjama

Par Dany Laferrière, Éditions Mémoire d'encrier, 312 pages.

La langue de chez nous

D'où provient le français parlé par les Québécois? C'est à cette question que tente de répondre *Le Grand Glossaire des archaïsmes*. Troisième volet d'un triptyque consacré aux particularismes de notre langue, ce livre recense les mots, expressions et prononciations en usage chez nos ancêtres français depuis le XI^e siècle, spécialement dans les provinces de l'Ouest de la France (Anjou, Berry, Vendée, Poitou et Normandie). En parcourant attentivement l'ouvrage de Jean Forest, le lecteur

sera frappé par cette évidence : «le français des Québécois, au fond, c'est du vieux français». Ancien professeur de langue et de littérature françaises à l'Université de Sherbrooke, Jean Forest ajoute un nouveau titre à une liste déjà longue. *Le Grand Glossaire* est un travail de bénédictin, à n'en pas douter, qui procurera aux amateurs de la langue française des plaisirs insoupçonnés. À déguster lentement, comme un bon vin. (PSA)

Le Grand Glossaire des archaïsmes, régionalismes et autres populismes venus de France tels qu'ils se retrouvent dans la langue des Québécois

Par Jean Forest, Éditions Triptyque, 469 pages.



L'angoisse d'adopter

C'est une histoire touchante que nous raconte Diane Lavoie laquelle, en 2009, décide de se lancer dans le laborieux processus de l'adoption internationale. À 47 ans, elle ressent le besoin urgent de vivre la maternité et c'est en Haïti qu'elle trouvera son bonheur. Envelée sous la pile de paperasse à lire, à remplir et à signer, elle passe à travers une panoplie de questionnements, de doutes et de remises en question de cette démarche. L'angoisse s'amplifie lorsque le tremblement de terre touche le petit bout d'île en janvier 2010, quelques jours après avoir reçu la merveilleuse nouvelle qu'elle deviendrait mère d'une fillette de trois ans sous peu. Elle apprendra plus tard que sa future fille est en vie et s'en suivra une série d'événements touchants. Une histoire privée de pudeur sans être mielleuse, qui reconfortera celles qui ont des doutes sur l'idée d'être mère ou qui désirent adopter. (GG)



Tremblement de mère

Par Diane Lavoie, Flammarion Québec, 192 pages.

Lecture-spectacle de Marcel Sabourin

Fantaisie oratoire

Dans une coproduction avec le Théâtre Outremont, le Festival international de la littérature (FIL) propose, le soir du 27 septembre, une lecture de discours et de sermons ayant marqué l'histoire du Québec. Parfois célèbres, parfois méconnus, *«ces textes feront surtout rire un bon coup»*, assure le lecteur-acteur de la soirée, Marcel Sabourin.

PAR URSULE FERLAND

Né au Canada français – Sermons et discours incroyables mais vrais de 1935 à 1976

Vendredi 27 septembre, 20 h
Théâtre Outremont
festival-fil.qc.ca

Le FIL se déroule du 20 au 29 septembre.

Pour le comédien et metteur en scène bien connu des Québécois, l'idée originale du spectacle est de mettre à l'honneur une littérature restée dans l'oubli. *«Il y a de très grands orateurs, sermonneurs ou prêcheurs qui ont laissé des œuvres magistrales»*, lance M. Sabourin avec son enthousiasme communicatif. L'objectif de la représentation n'est pas de transmettre de grands discours patriotiques, souvent bien connus des spectateurs, mais de dénicher des petits bijoux de textes inexplorés qui gagnent à être connus.

«Si on tombe sur un texte plate, même s'il est réputé comme étant un grand texte, il va prendre le bord assez vite... on ne veut pas ennuyer le public, c'est primordial. Tout ce que je veux là-dedans c'est qu'il y ait beaucoup d'humour», insiste l'acteur phare du cinéma québécois.

Et de l'humour il y en aura. Marcel Sabourin tient à ce que les textes, recherchés et montés en collaboration avec Pierre Lefebvre et Alexis Martin, révèlent entre autres des âneries qu'ils pouvaient contenir; mais des âneries dites par conviction, qu'elle soit politique ou religieuse.

Selon lui, la bêtise, ça existe aussi en littérature. *«Je me souviens, par exemple, de discours donnés par le père Marcel-Marie Desmarais. Bien qu'intelligent, il pouvait tenir un discours qui n'avait aucun sens. Aujourd'hui, ces oraisons frôleraient la caricature.»* C'est ce type de discours, pouvant sembler loufoque aujourd'hui, qui a donné à Marcel Sabourin l'idée de donner cette lecture-spectacle.

Textes historiques mémorables

Bien entendu, ce ne sont pas que des bévues recueillies dans certains textes qui attiseront les spectateurs du Théâtre Outremont. De grands écrits combleront également la soirée. Nombreux furent les journalistes, politiciens et intellectuels, qui par leurs discours, ont laissé leur trace dans l'histoire du Québec et dans son accession à la modernité. André Laurendeau, Pierre Bourgault, Léa Roback et le chanoine Lionel Groulx seront ainsi à l'honneur.

Lors de cette soirée, il y aura autant d'extraits provenant de la propagande catholique de la «Grande Noirceur» que de rédactions réalisées par des rebelles de cette même époque, preuve qu'il y a toujours eu des résistants à la bêtise et au pouvoir. Certains discours, bien que datant de plusieurs décennies, frapperont tant ils sont encore d'actualité, qu'ils soient risibles, sombres ou visionnaires.

Marcel Sabourin participe pour la première fois au FIL. Ce dernier, se décrivant comme étant une sorte d'itinérant, parce que *«j'erre dans la vie comme si elle était une ville mystérieuse»*, est bien heureux de collaborer à cette soirée de lecture. Celui que l'on a pu voir récemment dans les séries *Les Parent* et *Toute la vérité* et qui a tenu des rôles dans des productions marquantes comme *Deux femmes en or* et *J.A Martin, photographe*, transportera certainement le public dans cette soirée de lectures épiques qui ont traversé le temps. ■

On ne veut pas ennuyer le public, c'est primordial. Tout ce que je veux là-dedans c'est qu'il y ait beaucoup d'humour.

Marcel Sabourin

PHOTO: OLIVIER LAUZON

À PROPOS DE... LA TÉLÉVISION

SANS EDISON, NOUS REGARDERIONS
LA TÉLÉVISION À LA LUEUR DES BOUGIES !

MILTON BERLE

*La télévision n'est pas le reflet
de ceux qui la font, mais de ceux
qui la regardent.*

FRANÇOISE GIROUD

*Je trouve que
la télévision
est très
favorable à
la culture.
Chaque fois
que quelqu'un
l'allume chez
moi, je vais
dans la pièce
à côté et je lis.*

GROUCHO MARX

*La télévision rend
intelligent les gens qui
n'ont pas accès à la
culture et abrutit ceux
qui se croient cultivés.*

UMBERTO ECO

La télévision est une invention qui
vous permet de faire entrer dans
votre salon des gens que vous
n'aimeriez pas recevoir chez vous.

DAVID FROST

Il y a deux catégories de
télévision :
la télévision intelligente
qui fait des citoyens
difficiles à gouverner
et la télévision imbécile
qui fait des citoyens
faciles à gouverner.

JEAN GUÉHENNO

Quand on va au
cinéma, on lève la
tête. Quand on
regarde la télévision,
on la baisse.

JEAN-LUC GODARD

SOLIDARITÉ DANS LE MÉTRO

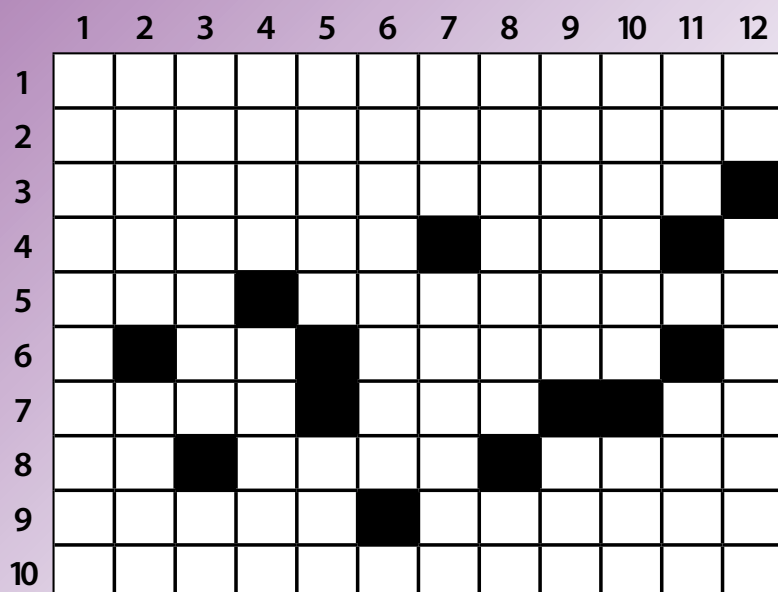
Une complicité à souligner !

Si les camelots sont le cœur de notre organisme, nos partenaires sont l'énergie qui le fait battre. Le groupe L'itinéraire, fier partenaire de la STM, tient donc à saluer la mobilisation et la précieuse aide de la Société des Transports de Montréal, pour son soutien et sa contribution. Grâce à la collaboration des changeurs du métro, nous avons réussi à repérer et à déjouer deux personnes aux comportements que nous considérons comme honteux et inacceptables, et qui utilisaient le nom de L'itinéraire à des fins peu scrupuleuses. Nous remercions nos partenaires pour leur coopération en appuyant L'itinéraire dans sa mission d'aide à ceux qui veulent agir pour s'en sortir.

**La télévision
est une
chose
formidable.
Quand
on ferme
les yeux,
on croit
entendre
la radio !**

FRANCIS BLANCHE





Vous trouverez la solution dans l'édition du 1^{er} octobre 2013

HORIZONTALEMENT

1. Le *Monstera deliciosa* en est un faux.
2. Reprendraient après interruption.
3. Donneront dans la raillerie.
4. Serpes – Lettres de Tadoussac.
5. Sac de 1064 – Nombreux dans les salons de coiffure.
6. Préposition – Se tiennent les côtes.
7. Né – Unité de mesure – Tête de métro.
8. Note – Désagréable en bouche – Fiel des poissons.
9. Construit – Pommade.
10. Renverras la lumière.

VERTICALEMENT

1. Ne plus rendre public.
2. Crabier – Pour s'adresser au roi.
3. Ahurissantes – En hiver.
4. Interminable – Stratus.
5. Ouvertures – Rouge ou Noire.
6. Crédence.
7. Des siècles et des siècles – Brûle sur l'autel.
8. Portique devant la nef – Donné avant l'argent.
9. Hérisson de mer – Rendue en partant.
10. Ressuscite – Était visitée par des cosmonautes.
11. Quartier de Montréal – Conduisit.
12. Au centre de Nantes – Attendis avec espoir.

Jeu réalisé par MaxwoodMedia | Renseignements : grille@maxwood.ca

SOLUTIONS DU 1^{ER} SEPTEMBRE 2013

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	A	P	R	I	C	O	R	N	E	P
2	H	I	L	A	R	I	T	E	S	T	E
3	A	M	A	B	I	L	I	T	E	E	L
4	T	E	T	E	S	T	R	O	E	N	E
5	I	R	E	R	E	A	L	I	T	E	
6	M	A	C	A	B	I	E	N	A		
7	E	I	D	E	R	E	T			T	A
8	N	E	O	P	H	Y	T	E	S	I	N
9	T	N	T	U	S	E	A	M	O	S	
10	S	T	E	M	S	L	E	S	I	N	E

9	7	4	6	8	2	3	5	1
2	5	6	1	3	9	8	4	7
3	8	1	7	4	5	9	2	6
6	4	7	3	2	1	5	8	9
1	2	9	5	7	8	6	3	4
8	3	5	9	6	4	1	7	2
7	9	8	4	1	3	2	6	5
4	1	2	8	5	6	7	9	3
5	6	3	2	9	7	4	1	8

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : DIFFICILE

	7		6	5	2			
		1						2
6			9				4	
	1				9	5		
	3	7	1					6
				7				
					6	4	2	
	5			1				7
	4	2	3					

Vous trouverez la solution dans l'édition du 1^{er} octobre 2013

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.
10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse | info@les-mordus.com



FEU VERT À... **IANIK MARCIL**

L'irresponsabilité sociale des entreprises



Des catastrophes récentes comme l'explosion d'un train de pétrole à Lac-Mégantic (47 morts) ou l'effondrement d'une usine de vêtements au Bangladesh (230 morts) amènent des questions essentielles sur la responsabilité sociale des entreprises – mais aussi, sur la nôtre, comme consommateur et citoyen.

Où commence et où s'arrête la responsabilité d'une entreprise dans ces cas? Le pétrole qui a explosé à Lac-Mégantic appartenait à une entreprise américaine, était transporté par la MMA, destiné à une entreprise canadienne, Irving, afin d'être finalement vendu à l'étranger. Quelle entreprise est responsable, dans cette chaîne?

De la même manière, est-ce que Loblaws, qui achetait des vêtements dans cette usine au

Bangladesh, a une responsabilité dans la catastrophe? De plus en plus, on considère que les différentes entreprises, dans la chaîne de distribution, se partagent cette responsabilité. Par contre, il semble difficile d'instaurer des mécanismes pour obliger les entreprises à assumer les conséquences de cette responsabilité.

C'est que la pensée économique dominante considère que ce sera le «marché» qui sanctionnera l'entreprise : si les consommateurs considèrent qu'une entreprise adopte un comportement inadéquat (envers ses travailleurs ou l'environnement, par exemple), ils «sanctionneront» l'entreprise en boycottant ses produits.

Or il y a deux problèmes à cette vision des choses. D'une part, les consommateurs disposent généralement de cette information trop tard, une fois la catastrophe survenue. D'autre part, les conséquences de ces actions ne nous touchent pas uniquement comme consommateurs, mais aussi comme citoyens.

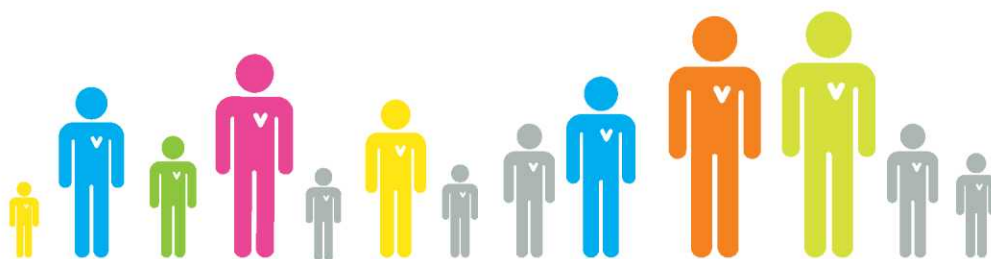
C'est la raison pour laquelle, collectivement, nous contraignons l'activité des entreprises, sous la forme de multiples lois et réglementations. Toutefois, il me semble qu'il reste un problème majeur : on demeure dans une logique selon laquelle l'entreprise doit être contrainte, par le marché ou par la loi, pour qu'elle adopte un comportement «socialement responsable».

Car cela ne change pas grand chose : au final, c'est le «marché» au sens large qui sanctionnera – ou non – le comportement de l'entreprise ; rien ne garantit que les normes de responsabilité sociale de l'entreprise soient suffisantes ni, surtout, que toutes les entreprises adoptent des comportements socialement responsables.

Que faire alors? Ne pas relâcher la pression sur nos élus pour qu'on continue à contraindre les entreprises à agir correctement. Mais aussi agir comme consommateur. Même si nous prenons connaissance souvent trop tard des conséquences du comportement des entreprises, faute de transparence, la puissance inédite des moyens de communication actuels peut agir en notre faveur. De nombreux cas d'utilisation des médias sociaux le démontrent régulièrement : la vitesse de transmission de l'information permet de faire pression sur les entreprises.

Mais en bout de piste, cela démontre que la frontière entre le privé et le public n'est pas aussi nette qu'on la présente généralement : une entreprise privée ne vit pas dans un monde séparé du reste de la société. Nous avons un devoir, comme citoyens bien avant plus que comme consommateurs, d'exiger de la part de leurs dirigeants qu'ils prennent soin des humains et de leur environnement. ■

Ianik Marcil est un économiste et théoricien politique spécialisé en innovations technologiques, transformations sociales, justice économique et économie des arts et de la culture. Il s'intéresse notamment à la violence économique et technologique et aux liens entre arts, technologie et économie. Conférencier et chercheur indépendant, il intervient régulièrement sur de nombreuses tribunes en plus d'être chroniqueur et analyste pour de nombreux médias au Canada et en Europe.



JOIGNEZ VOTRE VOIX

et contribuez à l'essor du transport collectif

Partagez votre opinion en devenant membre de **Ma voix ma STM** et courez la chance de gagner des prix en argent.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

stm.info/mavoix



MOUVEMENT COLLECTIF





BLANC, ROUGE OU ROSÉ, À 2-3, FAUT S'ARRÊTER.

Les recherches scientifiques sont claires : les femmes devraient limiter leur consommation d'alcool à 2 verres par jour et à 10 par semaine; les hommes à 3 verres par jour et à 15 par semaine. Et on ne boit pas tous les jours.



Éduc  **alcool**

La modération a bien meilleur goût.

educalcool.qc.ca/2340